



ESPACE MÉMOIRE

AUTOMNE 2023, NO 7
Bulletin semestriel 5\$

Les années *yéyé*

PAGE 08 >



LE CIMETIÈRE
DE SAINT-COLMBAN,
témoignage vivant
de l'héritage irlandais

PAGE 24 >



SOMMAIRE

AUTOMNE 2023, NO 7

03 MOT DU PRÉSIDENT

04 ACTUALITÉS

Dossier
Les années yé-yé

08

24 PATRIMOINE

28 TRÉSORS DE NOS COLLECTIONS

30 HISTOIRE ET CARTES POSTALES

34 NOUVELLES D'HAL

37 LUMIÈRE SUR NOS BÉNÉVOLES

38 LIRE, REGARDER, ÉCOUTER L'HISTOIRE

39 DEVENIR MEMBRE

Bulletin Espace mémoire

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec 2023
ISSN : 2563-1829 | ISSN : 2563-1837

Histoire et Archives Laurentides se réserve le droit d'adapter les textes qui lui sont soumis pour les besoins de la publication. Seuls Histoire et Archives Laurentides et les auteurs sont autorisés à les reproduire.

Les textes des collaborateurs du bulletin n'engagent pas la responsabilité d'Histoire et Archives Laurentides.

© Histoire et Archives Laurentides 2023.
Coordination | **Henri Prévost**

Conception et montage graphique | **Facteur G communication**
Impression | **Groupe Imagerie Dan, Boisbriand**

Photo de la page couverture :
Cimetière de Saint-Colomban :
HAL, photographe : *Mario Fallu, 2023*

HISTOIRE ET ARCHIVES LAURENTIDES SERVICE D'ARCHIVES PRIVÉES AGRÉÉ

Maison de la culture Claude-Henri-Grignon
101, place du Curé-Labelle, bureau 203
Saint-Jérôme (Québec) J7Z 1X6

Téléphone : 450 436-1512 poste 3339
courriel@halaurentides.com

histoire-archives-laurentides.com

HEURES D'OUVERTURE

Mardi au jeudi : 8 h 30 à 12 h - 13 h à 16 h 30

Vendredi : 8 h 30 à 12 h 30

Il est recommandé d'annoncer votre visite pour la consultation des archives.

La priorité sera donnée aux personnes ayant pris un rendez-vous.



Conseil d'administration

Henri Prévost, président
Suzanne Marcotte, vice-présidente
Line Renaud, secrétaire
Mario Fallu, trésorier
Jean Dumais, administrateur
Daniel Goupil, administrateur
Louis Parent, administrateur
Murielle Provencher, administratrice
Sylvain Robert, administrateur

L'équipe

Linda Rivest, directrice générale et archiviste
Sabrina Riel, archiviste
Mégane Beauséjour, technicienne en archivistique



Suivez-nous
sur Facebook

MOT DU PRÉSIDENT

EFFERVESCENCE MUSICALE

Le yé-yé, ça vous dit quelque chose? Vous avez personnellement connu ce phénomène musical, culturel et social marquant des années 1960? Chose certaine, Saint-Jérôme et la région des Laurentides n'y ont pas échappé. Et soixante ans plus tard, les nostalgiques de cette époque ne se font pas prier pour partager leurs souvenirs.

Il faut dire que cette époque était particulièrement effervescente à plusieurs points de vue. Ce qu'on a par la suite décrit comme la Révolution tranquille battait son plein et était en voie de refaçonner la société québécoise. Ce genre de bouleversement social s'observait d'ailleurs aussi dans l'ensemble du monde occidental.

À Saint-Jérôme même, de grands changements ébranlaient alors la vie quotidienne et particulièrement le milieu du travail, avec l'émergence d'une solidarité ouvrière et la transformation de l'économie locale jusque-là dominée par quelques grandes usines comme la Dominion Rubber, la Regent et la Rolland.

Au même moment, stimulés par toutes les innovations de l'époque et les nouveaux courants de pensée, les jeunes sortaient de l'ombre et s'approprièrent une place prépondérante dans la communauté... au grand dépit de bien des parents! À bien y penser cependant, peut-être que cette soif d'autonomie de la jeunesse n'était pas un phénomène si nouveau et que les baby-boomers ont simplement idéalisé depuis cette période intense de leur vie... Voilà matière à réflexion!

Chose certaine, dans les années 1960, la musique populaire a pris un essor fulgurant, à la faveur de la télévision de plus en plus présente et du développement exponentiel de l'industrie du disque. Simultanément, une certaine démocratisation de la musique s'exerçait auprès de ces jeunes qui avaient désormais plus d'argent à dépenser pour aller danser, acheter des disques et même des instruments leur permettant de reproduire (ou au moins d'essayer!) les chansons de leurs idoles.

C'est avec ces images en tête que nous avons pensé consacrer le dossier de ce bulletin *Espace Mémoire* aux « années yé-yé » dans notre coin de pays. Les plus âgés d'entre nos lecteurs y trouveront de bons souvenirs, tandis que les plus jeunes en apprendront un peu plus sur ce qui allumait leurs aînés quand ils avaient leur âge.



Futur président d'Histoire et Archives Laurentides, chez les sœurs du Bon-Conseil au début des années 1960.

Il était évidemment impossible de traiter de tout ce qui entourait ce phénomène musical. Il y aurait d'ailleurs un livre entier à écrire au sujet de tous ces groupes, instrumentistes, chanteurs et chanteuses qui ont alimenté la vie musicale jérômienne et régionale à l'époque.

Ceux qui me connaissent savent que le sujet m'intéresse particulièrement, ayant moi-même gravité quelque peu dans le milieu musical jérômien, dans les décennies suivantes cependant, alors que l'effervescence initiée par nos groupes yé-yé s'est poursuivie allègrement.

PENDANT CE TEMPS, CHEZ LES SŒUR DU BON-CONSEIL

Au début de la vague yé-yé, je n'étais en effet qu'un tout jeune écolier. Ce qui m'amène à évoquer un autre sujet traité dans ce bulletin : le 100^e anniversaire de l'Institut Notre-Dame du Bon-Conseil de Montréal.

Comme bien d'autres Jérômiens, j'ai bénéficié de l'enseignement de ces femmes profondément engagées dans l'éducation puisque, pour mes 1^{re} et 2^e années, j'ai fréquenté leur « Jardin de l'enfance », alors situé rue Labelle au centre-ville, là où se trouve aujourd'hui le complexe d'habitation Place Leclair.

Cette petite école n'était qu'une des nombreuses œuvres initiées par les sœurs du Bon-Conseil, présentes chez nous dès les années 1930 et dont l'implication, auprès des familles dans le besoin, des jeunes et des femmes particulièrement, s'est poursuivie jusque dans les années 2000.

En collaboration avec Histoire et Archives Laurentides, une exposition sur l'histoire de cette communauté religieuse, fondée par Marie Gérin-Lajoie, a été présentée cet automne à Saint-Jérôme. Une belle occasion de rappeler que, malgré les regrettables écarts qu'ont pu commettre à l'époque certains religieux et qui ont contribué au rejet de leur héritage par bien des gens, ces femmes et ces hommes de foi ont joué un rôle primordial dans l'éducation de plusieurs générations de Québécois.

Bonne lecture!

Henri Prévost, président
Histoire et Archives Laurentides

TROIS BÂTIMENTS QUI ONT MARQUÉ L'HISTOIRE DÉMOLIS

En cette fin d'année 2023, trois bâtiments publics présents dans le paysage jérômien depuis plusieurs décennies sont à la veille de disparaître, si ce n'est déjà fait. Chacun d'eux représentait un aspect différent du patrimoine local. L'usure du temps et, jusqu'à un certain point, les décisions des autorités concernées en ont toutefois scellé le triste sort.



On distingue à gauche l'ancienne école des infirmières, à côté de l'Hôtel-Dieu au début des années 1970.
Source : HAL, Fonds L'Écho du Nord, P031,S02,SS02,D113,P072

L'ANCIENNE ÉCOLE DES INFIRMIÈRES

Construite à la fin des années 1950, l'école des infirmières de l'Hôtel-Dieu, administrée tout comme l'hôpital par les religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, a conservé cette vocation éducative jusqu'en 1970. Le bâtiment de cinq étages, baptisé Pavillon Jeanne-Mance en mémoire de la première infirmière en Nouvelle-France et fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Montréal, sera par la suite utilisé à d'autres fins, notamment pour les services de santé mentale. L'ouverture récente d'un tout nouveau pavillon de soins de santé mentale à l'hôpital a sonné le glas de l'ancienne école où plus de 300 infirmières ont été formées de 1958 à 1970.

La démolition du bâtiment s'est amorcée à la fin de l'été.
Source : HAL, photographe : Mario Fallu, 2023

L'ARÉNA MELANÇON

l'icône du patrimoine sportif jérômien, l'avenir de l'aréna Melançon, sur la rue du même nom, avait souvent défrayé la manchette, à cause de son piètre état et des investissements considérables que nécessitait sa rénovation. Les lourds dommages causés à sa toiture par les grands vents lors du derecho de mai 2022 ont finalement convaincu la Ville de démolir le bâtiment. Construit en 1951 au coût de 200 000 \$ - un investissement public qui avait fait l'objet d'un

référendum - l'aréna a vu jouer des milliers de jeunes hockeyeurs jérômiens, mais aussi de futures vedettes telles que Guy Lafleur. Dans les années 1960 et 1970, c'était le domicile de la populaire équipe junior locale les Alouettes puis, plus tard, celui des Panthères. Depuis cinq ans, le bâtiment ne comportait plus de glace et avait été converti en centre de développement de l'élite sportive. La démolition s'amorcera dans les prochains mois. On ignore pour l'instant l'utilisation future du terrain.

L'aréna Melançon, au moment de sa construction au début des années 1950.

Source : HAL, Fonds M^{re} Paul Labelle, P012,S04,D04,P30



Le bâtiment n'est plus utilisé depuis le début de l'été à cause de son mauvais état.

Source : HAL, photographie : Henri Prévost, 2023

ACTUALITÉS

L'ÉDIFICE TAILLON

Inutilisé depuis près de cinq ans et après la longue interruption de ses travaux de rénovation, l'immeuble qui a longtemps abrité la quincaillerie Taillon, sur la « pointe » des rues Labelle et Saint-Georges au centre-ville, était l'un des plus vieux bâtiments de Saint-Jérôme. Son origine remontait à 1893, alors qu'il abritait le magasin général d'Eusèbe Gibeault. Celui-ci avait ensuite cédé le commerce à Charlemagne Taillon, dont la famille a exploité le magasin jusqu'au début des années 1980. Propriété du gouvernement fédéral, qui y logeait depuis une trentaine d'années une maison de transition pour détenus, le bâtiment devait être rénové, mais en raison de son état, les autorités ont finalement décidé de le démolir et de reconstruire sur place. La Ville et le député fédéral Rhéal Fortin multiplient cependant les démarches pour que la maison de transition soit relocalisée ailleurs sur le territoire. La Ville souhaiterait acquérir le terrain et mettre en valeur le caractère historique de cet emplacement stratégiquement situé à l'entrée sud du centre-ville.

L'immeuble a longtemps abrité la quincaillerie L.C. Taillon.
Source : HAL, Fonds Réjean Paquin, P062,S03,SS01,D14,P03



L'édifice Taillon, dont l'origine remonte à la fin du 19^e siècle, en voie d'être démolit.
Source : HAL, photographe : Henri Prévost, 2023

CIRCUIT BALADODÉCOUVERTE À PIEDMONT

La MRC des Pays-d'en-Haut a dévoilé cet automne un circuit balado consacré à l'histoire de Piedmont. Cette initiative, réalisée dans le cadre du 100^e anniversaire de la municipalité, vient bonifier l'expérience offerte par 12 panneaux d'information historique déjà implantés sur son territoire.

Afin de profiter de cette expérience, il suffit de télécharger l'application mobile « BaladoDécouverte » sur son téléphone ou encore de scanner le code QR présent sur les panneaux. Des capsules audio viennent alors agrémenter l'expérience du promeneur qui, de panneau en panneau, en apprend davantage sur l'histoire de Piedmont, ainsi que sur les femmes et les hommes qui ont façonné cette municipalité.

Ce projet est le fruit de la collaboration de plusieurs partenaires et de l'implication dévouée du Comité patrimoine de Piedmont. Il a été financé et réalisé grâce à l'Entente de développement culturel conclue entre le ministère de la Culture et des Communications du Québec et la MRC des Pays-d'en-Haut. La participation financière de la municipalité a aussi permis de bonifier l'expérience d'interprétation, en offrant des capsules narratives couvrant l'ensemble du circuit.



Lors du dévoilement du circuit BaladoDécouverte consacré à Piedmont, on reconnaît Camille Crépeau, agente de développement en patrimoine immobilier à la MRC, accompagnée des personnages historiques Herman « Jack Rabbit » Smith-Johannsen, Alfred Kelly et Eileen-Elisabeth Consiglio.

Source : MRC des Pays-d'en-Haut

Sur la même application BaladoDécouverte, nous vous encourageons à découvrir le circuit de Sainte-Agathe-des-Monts auquel Histoire et Archives Laurentides avait participé il y a quelques années, en collaboration avec le Comité du patrimoine de cette ville.

DOCUMENTAIRE SUR L'HISTOIRE DU P'TIT TRAIN DU NORD

La grande histoire du P'tit Train du Nord: voilà le titre d'un film documentaire lancé cet automne. À travers les témoignages de gens des Laurentides qui ont connu le légendaire train à travers le temps, le film, réalisé par Jean-Nicolas Orhon, transporte les spectateurs sur les rails de ce service ferroviaire qui fut longtemps l'épine dorsale des Laurentides.

Construit entre 1891 et 1909, le *P'tit Train du Nord* a transporté marchandises et passagers de Saint-Jérôme à Mont-Laurier pendant une grande partie du 20^e siècle, jusqu'à 1981. Quinze ans plus tard, en 1996, le Parc linéaire du P'tit Train du Nord, aménagé sur son emprise, était inauguré et est devenu un tracé cyclable incontournable pour les gens d'ici et d'ailleurs, en plus d'être fréquenté, selon les secteurs, par les fondeurs ou les motoneigistes en saison hivernale.

Plusieurs projections publiques gratuites ont été prévues tout le long de l'automne, notamment le **7 novembre** à 14 h et le **16 novembre** à 18 h 30, au Quartier 50+ à Saint-Jérôme, ainsi que les **1^{er}** et **8 novembre** à 19 h au Cinéma Pine à Sainte-Adèle.

Ce projet est issu d'un partenariat entre la MRC d'Antoine-Labelle, la MRC des Laurentides, la MRC des Pays-d'en-Haut ainsi que la Ville de Saint-Jérôme, dans le cadre des Ententes de développement culturel conclues avec le ministère de la Culture et des Communications du Québec.



RÉNOVATION DE L'ÉGLISE DE SAINT-HIPPOLYTE

Les portes et fenêtres de l'église de Saint-Hippolyte seront rénovées grâce à une subvention de 122 500 \$ accordée dans le cadre du *Programme visant la protection, la transmission et la mise en valeur du patrimoine culturel à caractère religieux*. Ce programme est administré par le Conseil du patrimoine religieux du Québec et financé par le ministère de la Culture et des Communications. L'église de Saint-Hippolyte, construite en 1933 et inscrite au Répertoire du patrimoine culturel du Québec, avait déjà fait l'objet de travaux de restauration de sa toiture et de ses rosaces. Les nouveaux travaux prévus contribueront à en assurer la pérennité, dans le respect de son caractère patrimonial. ●

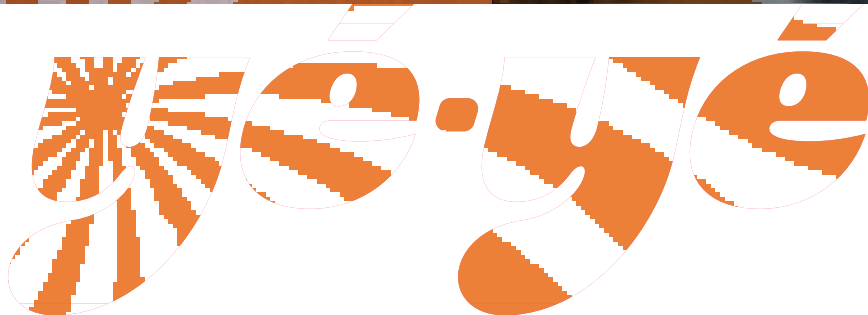
DOSSIER

Les années yé-yé



SAINT-JÉRÔME A AUSSI VÉCU SES ANNÉES YÉ-YÉ!

Phénomène culturel et social mais avant tout musical, le yé-yé a marqué les années 1960 chez nous comme ailleurs. Ce mouvement témoignait d'une société alors en pleine mutation, notamment avec l'émergence d'un groupe d'âge jusque-là plutôt discret : les adolescents.



Depuis toujours en effet, le passage de l'enfance à l'âge adulte s'effectuait presque sans transition, les jeunes se fondant bien vite dans le moule de leurs aînés. Et cela se manifestait notamment sur le plan de la musique populaire, qui semblait la même pour tous.

L'apparition du rock'n roll, dans les années 1950, avait témoigné d'une première brèche dans cette apparente uniformité. Voilà qu'une certaine jeunesse d'après-guerre, enhardie par Elvis Presley et autres « rockeurs » de cette nouvelle musique endiablée (!), commençait à prendre beaucoup de place et à se distinguer du monde adulte.

La première moitié des années 1960 voit ce phénomène prendre de l'ampleur. Essentiellement anglo-saxon à l'origine, le rock s'impose ensuite en milieu francophone, donnant prise à l'expression « yé-yé » pour décrire ce courant musical, d'abord en France puis bien vite au Québec.

D'où vient donc cette expression ? Il s'agit d'une simple transcription française du terme « yeah », qui ponctuait nombre de chansons anglophones populaires chez les jeunes. Qu'on pense simplement au célèbre refrain des Beatles, « She loves you, yeah, yeah, yeah ! », qui venait en quelque sorte encapsuler cette expression phare.

Au Québec, alors en pleine Révolution tranquille, le yé-yé s'épanouit à la faveur d'une jeunesse de plus en plus autonome. Le chapitre qu'y consacre l'Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française, un ouvrage multimédia destiné au milieu de l'éducation et diffusé en ligne depuis 2008, décrit fort bien le contexte qui favorise cette nouvelle liberté : « Les jeunes fréquentent l'école plus longtemps. Ils travaillent aussi quelques heures par semaine tout en continuant d'habiter chez leurs parents. Ils ont donc de l'argent à dépenser pour leurs loisirs. »

Ce changement se manifeste notamment sur le plan vestimentaire et par la popularité grandissante des salles de danse, où les adolescents peuvent entendre des groupes locaux qui reprennent les grands succès des « hit parades » britannique et américain.

Suite est à la page 10 »



Les Excentriques

Les Excentriques sont sans doute l'un des groupes les plus marquants de l'époque yé-yé au Québec. Il faut dire qu'avec leur look flamboyant, ils ne passaient pas inaperçus : à l'image des Classels qui avaient opté pour le blanc, les Excentriques, eux, misaient sur le rose, tant pour leurs vêtements que pour leur chevelure et leurs instruments !

Mais avant leur période faste, qui s'étale de 1964 à 1966, le groupe s'était d'abord fait connaître sous le nom des Golden Marks, dans leur patelin d'origine, Saint-Jérôme. Encore adolescents, les guitaristes Réal Deschâtelets et Léandre Racine, le bassiste Denis Lauzon, le batteur Florian Shields et le chanteur Gaétan Gagnon s'étaient rencontrés à la salle Ratelle, un endroit qu'ils fréquentaient et où le groupe finira par jouer régulièrement les samedis après-midi, en plus de récidiver bien souvent en soirée au Centre diocésain.

Après que Gaétan Gagnon ait décidé de quitter, les Jérômiens recrutent pour le remplacer un jeune homme de Val-d'Or, Réginald Breton, déjà connu comme chanteur dans sa région. C'est à peu près au même moment qu'ils prennent le nom Les Excentriques et que leur gérant, Maurice Brisson, les convainc de changer leur image en misant sur le rose. Ce choix audacieux leur vaut évidemment quelques railleries au départ, mais contribuera finalement à la grande popularité du groupe.

Avec leurs rythmes dansants et l'utilisation de l'écho dans le son des guitares, les Excentriques sont tout à fait en phase avec l'époque yé-yé. Leur premier 45 tours, sorti en janvier 1965 sur RCA Victor, est « Fume, fume, fume », version française du succès « Fun, fun, fun » des Beach Boys. Leur passage subséquent à l'émission Jeunesse d'aujourd'hui, animée par Pierre Lalonde, donne le coup d'envoi à leur carrière aussi courte que fulgurante.

Trois autres 45 tours et un album dans la même veine sont lancés en 1965. S'il s'agit en général d'autres versions de hits anglophones, certaines des chansons sont l'œuvre du bassiste Denis Lauzon.

Les Jérômiens déménagent alors à Montréal, mais sont constamment sur la route puisqu'on les réclame partout au Québec. Les journaux artistiques rapportent tous leurs faits et gestes. Tête d'affiche du groupe, le chanteur fait même l'objet d'une fausse rumeur, imaginée par le gérant du groupe, à l'effet qu'il laisserait la musique pour entrer en religion !

Début 1966, c'est au Mexique que se retrouvent les Excentriques pour une tournée de deux mois. À leur retour, ils lancent un second album puis parcourent à nouveau le Québec avec la tournée Excentricités '66. Suivra un dernier 45 tours, version française de la chanson « Monday, Monday » des Mamas and the Papas, mais, déjà, la magie rose s'est essouffée. Le groupe abandonne sa couleur-fétiche et tente vainement une réorientation, visant un public plus âgé. En octobre 1966, les Excentriques mettent un terme à l'aventure. Ce qui ne les a pas empêchés de participer, au fil des ans, à des événements de retrouvailles, notamment lors d'un festival Rétro à Saint-Jérôme en 1983.

Si trois des membres originaux sont décédés, le guitariste Réal Deschâtelets continue parfois aujourd'hui de faire revivre « ses » Excentriques avec de nouveaux partenaires, lors d'occasions spéciales.

45 TOURS :

Fume, fume, fume/Amour blessé (1965)

Je veux, je veux/J'étais parti (1965)

Aide-moi chérie/Danse, danse, danse (1965)

Oh chérie/Tu reviens vers moi (1965)

Je dis non, non, non/Pardonne-moi (1965)

Le fer, le marbre et l'acier/L'été, l'été (1966)

ALBUMS 33 TOURS :

Les Excentriques (1965)

Fume, fume, fume - Dans tes yeux - Danse, danse, danse -

C'est toi - Amour blessé - Aide-moi chérie - Oh, chérie - J'étais parti -

Tu reviens vers moi - Je veux, je veux

La vie en rose (1966)

Cent mille filles - Puisqu'il faut croire - Tu ferais mieux de l'oublier -

N'y touche pas - Pardonne-moi - À genoux les gars - Reviens, je t'en prie -

Loin de toi - Ceci est mon histoire - Je dis non, non, non



Photo officielle des Excentriques en 1965.

En spectacle à la salle paroissiale de Saint-Côme-Linière en 1966.

Source : Société historique de Saint-Côme-Linière, Fonds Veilleux-Fortin



FAIRE DANSER ET DIVERTIR

Paradoxalement, au même moment, le Québec voit aussi apparaître une vague de chansonniers, avec les Leclerc, Vigneault, Léveillé, Gauthier et autres, qui accordent une grande importance aux textes et proposent des airs plus proches de la chanson française. Mais les artistes yé-yé, eux, veulent surtout faire danser et divertir. « Les jeunes se ruent dans les magasins de musique pour s'acheter une guitare, font le ménage du sous-sol pour se créer un espace bien à eux et s'improvisent un groupe de musique : leur espoir est de jouer à la prochaine soirée de danse paroissiale », décrit avec justesse l'Encyclopédie. « La musique et le rythme sont des éléments primordiaux ».

On estime que pas moins de 500 de ces groupes, bien souvent éphémères, se sont formés à l'époque au Québec, et cela tant dans les grandes villes qu'en région. Saint-Jérôme, dont la réputation de pépinière musicale est déjà connue avec sa célèbre fanfare centenaire, ses corps de tambours et clairons comme les Fantaisistes Laurentiens et la Gais Baladins, ainsi que ses hôtels où se produisent nombre de musiciens professionnels, n'est évidemment pas en reste dans cette frénésie.

Des dizaines d'adolescents et jeunes adultes - essentiellement des garçons, faut-il le noter - se mettent à l'apprentissage des instruments fétiches du rock et du yé-yé : batterie, guitare et basse électriques, parfois aussi orgue et saxophone. Dans certains cas, un chanteur principal se joint aux instrumentistes, sans pour autant briser le concept de groupe.

Comme c'était le cas pour bien d'autres formations populaires de l'époque - pensons aux Classels, aux Gendarmes, ainsi qu'à César et les Romains -, la tenue vestimentaire originale des musiciens leur permettait parfois de se distinguer de leurs congénères, tout en ajoutant du piquant à leur présentation scénique.

À Saint-Jérôme, les groupes se multiplient donc, au rythme des amitiés et des alliances au sein d'une jeunesse tissée serrée dans cette petite ville de 25 000 habitants, où tout le monde ou presque se connaît. Il serait bien difficile de tous les identifier ! L'histoire en a cependant retenu certains plus que d'autres, par exemple les Excentriques, les Atomes et, un peu plus tard, le 25^e Régiment, qui font l'objet d'un portrait plus détaillé dans le cadre de ce dossier. Mais bien des gens se souviennent aussi des Teen Boys, Polaris, Jet Stars, Blue Stones, Torpados, Aztatics, Têtes Noires, Ombres et autres formations aux noms tout aussi diversifiés !

Parallèlement à ces groupes, on retrouvait quand même quelques artistes solo, généralement plus âgés et qui, en dépit d'un style plus conventionnel, succombaient parfois à la mode yé-yé. Un bon exemple est Carlo Monti, qui connut beaucoup de succès au milieu des années 1960, dans la foulée des Tony Massarelli, Michel Louvain et autres « chanteurs de charme ». Pensons aussi à Monique Saintonge, qui fait aussi l'objet d'un autre texte dans ce bulletin.

Suite est à la page 12 »



Le chanteur Carlo Monti.
Source : HAL, Fonds L'Écho du Nord

A vintage poster for a dance event. The text is arranged in a stylized, bold font. At the top, 'DANSE' is written twice in a curved path. Below it, 'CHAMARAT ENR.' is written in a straight line. Underneath, 'PRESENTE' is written in a smaller font. The main title 'DEFI A GOGO' is in large, bold letters. Below that, the date '17 JUIN '66' and the time '8 HRES P.M.' are listed. The venue 'Salle R A T E L L E' is written in very large, bold letters. At the bottom, there are two photographs of bands. The left photo shows a band with the name 'JETS STARS' below it. The right photo shows a band with the name 'LES TETES NOIRES' below it. The overall design is typical of 1960s promotional posters.

Publicité pour une soirée de danse avec les Jet Stars et les Têtes Noires en juin 1966 à la populaire salle Ratelle.
Source : collection Stewart Atkin

LES ATOMES

Au-delà de leur popularité locale à Saint-Jérôme, les Atomes ont connu un succès remarquable à l'échelle du Québec. L'âge d'or de la formation se situe entre 1965 et 1967, mais il faut remonter quelques années plus tôt pour en trouver l'origine.

Le batteur André Choquette était alors entouré de quatre autres musiciens : les guitaristes Ronald Lauzon, Gilles et Robert Grand'Maison, ainsi que le saxophoniste Yvan Giroux. Ceux-ci se désisteront progressivement pour faire place aux guitaristes Michel Jean et Normand Ratté, de même qu'au bassiste Guy Desjardins qui, avec André Choquette, formeront la formule gagnante des Atomes.

Dans la plus pure tradition instrumentale et vestimentaire des Beatles, dont l'ouragan déferle alors sur l'Amérique, ce « combo à quatre » commence à se faire remarquer au début de 1964, lors des danses qui attirent chaque semaine la jeunesse jérômiennne à la salle Ratelle et au Centre diocésain.

À cette époque, les « concours d'orchestres » se multiplient et les Atomes s'y démarquent régulièrement sur la scène régionale. Mais c'est leur victoire au grand concours organisé par la station CJMS, le 21 août 1965 au Centre Paul-Sauvé à Montréal, qui lancera véritablement leur carrière. Le grand prix consiste en une bourse de 1000 \$ et l'enregistrement d'un disque chez Trans-Canada.

Forts de cette marque de reconnaissance, les quatre Jérômiens se produisent tous les samedis soirs et dimanches après-midi à l'école St-André-Apôtre à Ahuntsic, où plus d'un millier de jeunes se rassemblent pour danser sur les succès rock de l'heure. Les Atomes tardent donc à conclure leur contrat avec Trans-Canada. Et voilà qu'une compagnie

concurrente, Capitol, leur fait une proposition alléchante. Ils ne résisteront pas à l'envie de voir leur nom gravé sur la légendaire étiquette jaune et orange, la même que les Beatles!

D'ailleurs, leur premier 45 tours sera une version française de la chanson « Michelle » du célèbre quatuor britannique. Au début de 1966, le disque atteint la 5^e position au palmarès Méritas et se vend à 35 000 exemplaires.

Les Atomes sont bien sûr invités aux grands rendez-vous musicaux de l'époque, notamment le 3 janvier au Forum de Montréal devant 12 000 spectateurs. On les voit aussi aux populaires émissions de télé « Jeunesse d'aujourd'hui », « Jeunesse oblige » et même en anglais, à « Like Young ».

Vers la fin de l'année, harrassé par le rythme trépidant de la vie d'artiste (!), André Choquette décide toutefois de quitter le groupe. Il sera successivement remplacé à la batterie par Roger Millette, puis Jean Pilon. Ce changement de personnel n'empêchera pas les Atomes de multiplier les concerts, notamment au Jardin des Étoiles de l'Expo 67, et d'enregistrer cinq autres 45 tours et même un microsillon. Encore et toujours, il s'agit de versions de hits anglais ou des pièces d'origine française. Essentiellement interprètes, les Atomes ne composeront en effet jamais de chansons originales.

L'année 1968 marquera le chant du cygne pour le groupe. Ils participent néanmoins à la grande tournée Starovan, qui les amène à l'aréna de Saint-Jérôme le 5 mai, aux côtés de plusieurs autres groupes-vedettes, eux aussi à la veille de se disloquer puisque la musique de danse et le yé-yé cèdent progressivement la place à de nouveaux courants musicaux.



45 TOURS :

Michelle/On ne vit qu'une fois (1966)
Toi, qui sait tout/Si tu ouvres les yeux (1966)
Va-t'en maintenant/Pauvre fou (1967)
Toi qui te moquais - Cigale, ma cigale (1967)
Un peu fou/Come Back (1968)
J'aurais dû lui dire/Je l'attends ce soir (1968)

ALBUMS 33 TOURS :

Va-t'en maintenant (1967)
Va-t-en maintenant - Le téléphone - Cette musique - Kilimandjaro -
Got my mojo working - Toi qui te moquais - Pauvre fou -
Si tu ouvres les yeux - Toi qui sais tout - Cigale, ma cigale - Michelle

Photo officielle des Atomes.
Source : collection André Choquette

LIEUX DE RENCONTRES INCONTOURNABLES

Évidemment, chaque groupe comptait sur son lot d'admirateurs, sinon d'inconditionnels. Toute une génération de jeunes amateurs de musique alimentait d'ailleurs la vie sociale et culturelle de Saint-Jérôme et de la région. Ils fréquentaient en grand nombre les salles de danse, lieux de prédilection pour ces adolescents qui n'avaient pas accès aux cabarets d'hôtels et autres débits de boisson. En effet, ce n'est qu'en 1972 que l'âge de la majorité (et donc d'acheter de l'alcool) est passé de 21 à 18 ans au Québec.

Le plus célèbre lieu de rencontre fut sans doute la salle Ratelle, sur la rue Laviolette face au parc De La Durantaye, un rendez-vous incontournable pour la jeunesse jérômiennne et les groupes locaux qui s'y sont à peu près tous produits, à un moment ou l'autre.

Le Centre diocésain, derrière la cathédrale, accueillait aussi régulièrement ces soirées dansantes, tout comme la salle Lafontaine, située tout près du Centre d'achats Saint-Jérôme, alors le seul complexe du genre dans la région et apparemment le premier à avoir vu le jour au Québec en 1957, au même moment que la création de la municipalité de Lafontaine.

Pour les groupes et chanteurs qui atteignaient une certaine notoriété - et l'âge nécessaire ! -, des établissements tels que les hôtels Lapointe et Maurice au centre-ville, l'hôtel Pigalle à Lafontaine, l'hôtel Lesage à Lesage et le Colford Lodge à Saint-Canut, offraient d'autres occasions de monter sur scène, devant une clientèle plus adulte que celle des salles de danse.

D'ailleurs, ces réputés hôtels présentaient aussi à l'époque des artistes, chanteurs, musiciens et fantaisistes de renom, contribuant de façon significative à la vie sociale et culturelle de la région. La réputation de l'hôtel Lapointe dépassait même les frontières depuis longtemps, ce qui lui avait permis d'accueillir des vedettes internationales telles que Bill Haley et ses Comets, ainsi que l'orchestre de Tommy Dorsey.

Ces établissements étaient donc un lieu de passage incontournable pour les principaux artistes de la scène québécoise, qu'il s'agisse de Jenny Rock, Shirley Thérault, Tony Roman, Serge Laprade, Michèle Richard ou les Jérôlas.

Il ne faut pas oublier les grands rendez-vous musicaux qui animaient parfois l'aréna Melançon, étape jérômiennne de plusieurs tournées comme Musicorama et Starovan. Jusqu'à la fin de la décennie, ces spectacles très populaires permettaient de voir sur scène les meilleurs groupes et chanteurs du Québec.

Suite est à la page 14 »

Jeunes Jérômiens réunis à la salle Ratelle lors d'une des populaires soirées de danse.
Source : collection André Choquette



LE 25^e RÉGIMENT

Groupe culte de l'histoire musicale jérômiennne, surtout à cause de la présence tardive du chanteur Georges Thurston (le futur Boule Noire !), le 25^e Régiment ne fait pas partie de la vague yé-yé puisqu'il s'est fait connaître à la fin de la décennie 1960 et au début des années 1970. Ses racines remontent néanmoins à cette époque musicale foisonnante.

C'est sous le nom Les Révoltés que le groupe s'était au départ démarqué dès 1966 à Saint-Jérôme, avec les guitaristes Guy Limoges et Yves Ladouceur, le bassiste Robert Métayer, l'organiste Réjean Ruel et le batteur Jean Leclerc. Au fil des mois et des années, la formation a subi plusieurs changements de personnel, notamment à la batterie où se sont succédé Michel Desjardins, Pierre Martin et Maurice Métayer, le jeune frère du bassiste. Véritable « guitar hero » local, Karol Dicaire, un ancien du groupe Les Astérix, prenait pour sa part la relève de Guy Limoges en 1968. Au tournant de la décennie suivante, il sera lui-même remplacé par Reynald Chaumont.

Entre-temps, dans la foulée du Sgt Pepper's Lonely Heart Club Band des Beatles, le groupe d'origine avait pris pour nom Le 25^e Régiment et commencé à connaître une renommée dépassant la région. Un premier disque 45 tours, une version de « Lucy in the sky with diamonds », sort dès 1967. Une dizaine d'autres s'ajouteront dans les quatre années suivantes, en plus de deux albums 33 tours.

Paradoxalement, alors que, sur scène, le « 25^e » offre des performances à saveur « underground », interprétant des succès des groupes psychédé-liqués de l'époque, sa production discographique s'avère nettement plus sage, avec des chansons telles que « Le petit bonhomme au nez pointu »...

En 1969, l'arrivée de Georges Thurston, un chanteur noir au style flamboyant avec sa coupe afro à la Jimi Hendrix, contribuera à la grande popularité du groupe. Celui-ci roulait déjà sa bosse depuis quelques années sur la scène musicale jérômiennne, notamment au sein du groupe Les Zinconnus, qui affectionnait le style rhythm'n blues.

Après la dissolution du 25^e Régiment en 1971, ses membres continueront leur chemin de différente façon sur la scène musicale. Mais c'est sans contredit Georges Thurston qui connaîtra le plus de succès, comme accompagnateur de certains chanteurs vedettes et surtout, à compter de 1976, sous le nom Boule Noire.

Le 25^e Régiment vers 1969 : Karol Dicaire, Maurice Métayer, Georges Thurston et Robert Métayer.
Source : collection Maurice Métayer

45 TOURS :

C'est bon signe/C'est le temps d'aimer (1968)
Roulez-roulez/Un petit bonhomme avec le nez pointu (1968)
Les fraises à bicyclette/Chin chin (1969)
Le petit toutou/Ma guitare d'amour (1969)
Respectachim/Cupidon (1969)
Venus/Aimez-vous les uns les autres (1970)
Ballade/Toute all-dress (1970)
Trop mélangé/L'ange de Los Angels (1970)
Le temps de l'amour/Super Man (1971)
Crescent Street/Au ciel (1971)

ALBUMS 33 TOURS :

Le 25^e Régiment (1969)

Un petit bonhomme avec le nez pointu - C'est bon signe - Roulez roulez - Lucie sous un ciel de diamants - C'est le temps d'aimer - Mammy - Les fraises et les framboises - Hey Jude Respectachim - Chin chin

Ecology (1971)

I do remember - Forever - Ecology - Free - People - Too late - All you need - Make up your mind - I don't know where your're going - You see



Ancêtre du 25^e Régiment, le groupe Les Révoltés, avec Guy Limoges, Réjean Ruel, Jean Leclerc, Robert Métayer et Yves Ladouceur.

Source : collection Stewart Atkin



DOSSIER : LES ANNÉES YÉ-YÉ

UNE BOÎTE À CHANSONS

Parallèlement à cette musique populaire, les jeunes Jérômiens qui préféraient le style chansonnier ou le jazz ont aussi eu brièvement leur lieu de rendez-vous. La boîte à chansons Le Safari, au sous-sol de la salle Lafontaine, n'a eu qu'une existence éphémère, d'août 1964 à février 1965, mais elle n'en a pas moins reçu des artistes alors en pleine ascension comme Renée Claude, Diane Dufresne, Clémence Desrochers et même le Français Guy Béart. On y a même entendu, en première partie du chanteur Jacques Blanchet, un jeune « diseur » jérômien, Serge Mercier, plus tard dramaturge et enseignant de théâtre au cégep ! En revanche, l'histoire n'a pas retenu de véritable chansonnier d'origine locale.

Un peu plus tard, la salle du Pavillon Lessard, campus scolaire qui faisait partie de l'école normale des sœurs de Sainte-Anne et futur cégep, accueillera aussi des chansonniers comme Claude Gauthier et le duo Les Alexandrins, et même les Mortuaires, quatuor d'humoristes dans la veine des Cyniques et dont faisait partie le Jérômien Michel Laurier.

L'intérêt des jeunes d'ici pour la musique passait aussi bien sûr par l'achat de disques. À l'époque, les deux principaux magasins spécialisés dans ce domaine avaient pignon sur la rue Saint-Georges au centre-ville. Au Foyer de la musique, opéré par un monsieur Giroux, quand un client voulait acheter un 45 tours de son artiste favori, le commis en faisait d'abord jouer un extrait... comme pour s'assurer que c'était bien le bon disque !

L'autre magasin, Saint-Jérôme Music, était initialement propriété d'un monsieur Maheux, qui y vendait aussi quelques instruments de musique et s'occupait en parallèle d'alimenter les juke-boxes dans les restaurants de la région. Le commerce sera plus tard acquis par René et Augustine Tourangeau. Lui-même musicien, monsieur Tourangeau avait précédemment possédé la salle de réception Le Rossignol, plus au nord sur la rue Saint-Georges, rasée par un incendie en 1965. Son fils Aimé Tourangeau prendra plus tard la relève du commerce jusqu'à sa fermeture au début des années 1980.

Au milieu des années 1960, publicité offrant les services du groupe Les Ombres, avec les guitaristes Robert Carey et Germain Leblanc, le batteur Serge Girard et le bassiste Giorgio Tomaselli.

Source : collection Stewart Atkin



Les "OMBRES"
UN ORCHESTRE QUI PROMET

Les "OMBRES", un groupe jeune et dynamique qui s'affirme de plus en plus. Lancés depuis à peine 4 mois dans le monde du spectacle, déjà ils ont su capter l'attention du public. En effet, dernièrement, ils participaient à un concours d'orchestres à St-Jérôme, et leur performance a agréablement surpris les jeunes jérômiens. Étant donné leur jeune âge et l'habileté qu'ils possèdent déjà, un avenir très prometteur s'ouvre à eux.

Sur la photo, on reconnaît de gauche à droite, Robert (15 ans), guitare solo, Serge (16 ans) batteur, Germain (16 ans) guitare rythmique, enfin à l'avant Giorgio (16 ans) guitare basse.

Toute personne ou toute organisation intéressée à obtenir les services de ce groupe "DANS LE VENT" devra s'adresser à



Au début des années 1960, les Teen Boys avec Laury Constantineau, Pierre Dagenais, Robert Lanthier, Claude et Jacques Chaumont, et Robert Larocque.



Actif de 1963 à 1967, le groupe Les Polaris était formé de Michel Filion à la basse, Gérard Mayotte à la batterie, Jean-Pierre Piché et Yvon Desjardins aux guitares.

Source : collection Jean-Pierre Piché

L'APRÈS YÉ-YÉ

Si on s'accorde généralement pour situer la fin de la période yé-yé à 1966, cela ne signifie pas pour autant que la source de musiciens locaux s'est tarie par la suite à Saint-Jérôme. Au contraire, plusieurs nouveaux groupes se sont mis à apparaître, affectionnant des styles plus en phase avec l'évolution du rock de la fin des années 1960, et cela tant sur le plan musical qu'au niveau de la présentation scénique.

En fait, le yé-yé conventionnel, qui prenait souvent la forme de chansons plutôt simplettes, est vite devenu ringard, faisant même l'objet de railleries de la part des jeunes convertis au rhythm'n blues et à la musique dite « psychédélique », dans la mouvance des célèbres festivals pop comme ceux de Monterey en 1967 et de Woodstock en 1969. Dès lors, les prestations des groupes prirent plus la forme de performances musicales que de simples soirées de danse.



Le futur Boule Noire, Georges Thurston, vers 1966, entouré de ses collègues du groupe les Zinconnus : Jean-Pierre Piché, Michel Paquette, André Desjardins et Réjean Brière.
Source : collection Jean-Pierre Piché



Les Sheep Dogs, en novembre 1966 : le chanteur André Thomas, les guitaristes Stewart Atkin et Daniel Poirier, le bassiste Jacques Legault et le batteur Serge Chevrete.
Source : collection Stewart Atkin

C'est à cet aulne que s'abreuyaient déjà en 1967 les Sheep Dogs, les Zinconnus et les Révoltés et autres groupes locaux qui paveront la voie à une nouvelle génération de musiciens au tournant des années 1970. Eyes of Love, Dreamfull, Chain Lightning, STP, Lumen Domini... autant de formations héritières des années yé-yé désormais révolues, et témoignant d'une jeunesse qui continuera de s'imposer dans la société jérômiennne comme ailleurs. ●



Henri Prévost
Président,
Histoire et Archives Laurentides

Sources consultées :

L'Écho du Nord, Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française, Wikipédia, Stewart Atkin, Reynald Chaumont, André Choquette, Réal Deschâtelets, Maurice Métayer, Jean-Pierre Piché et Aimé Tourangeau

DOSSIER

Les années yé-yé

LES MESSES À GOGO : QUAND LA MUSIQUE TRANSFORME LE MONDE



Comment imaginer qu'à une certaine époque, la musique rock ait pu partager la scène de nos puritaines cérémonies religieuses ! C'était pourtant l'idée avancée par le concile Vatican II pour avoir une Église de son temps. Finie la messe en latin, dehors les chants grégoriens, place à une célébration en français et à une musique contemporaine.

LA CHANSON DOMINIQUE, SUCCÈS INTERNATIONAL

En pleine Beatlemania et devant l'extraordinaire engouement à travers le monde pour la musique populaire, pas étonnant que ces offices religieux prirent le nom de « messes à gogo », une expression propre au Québec, alors qu'ailleurs on parlera, par pudeur peut-être, de « messes rythmées ».

Quelle hérésie, quel choc pour ceux qui s'y sont fortement opposés et qui ont finalement eu le dernier mot. Ce fut pourtant une période particulièrement excitante de la vie religieuse entre 1965 et 1978. Le succès international en 1963 de la chanson *Dominique* de sœur Sourire, pur vers d'oreille, a sûrement été précurseur de ce mouvement. Cette chanson de langue française s'est même classée en première place des ventes de disques aux États-Unis.¹

LES ALLÉLUIAS, RENÉ ANGÉLIL, PIERRE LALONDE, OFFENBACH

Entendre parler du Seigneur, des évangiles ou de la chrétienté sur une trame sonore empruntée à la chanson française, au rock'n roll ou au yé-yé ne laissait personne indifférent, surtout dans le cadre sacré de l'église.

Parce qu'il y avait des messes à gogo partout au Québec ! « Et ces messes seront si populaires qu'elles donneront naissance à un véritable genre musical... dont va même s'emparer l'industrie québécoise de la musique », comme l'expliquait l'animateur Jacques Beauchamp dans son balado *Aujourd'hui l'histoire* sur les Messes à gogo, à Radio-Canada.²

En fait ce nouveau genre musical débute bien avant l'instauration des messes rythmées. Au Québec, le père Bernard, appelé le *ménéstrel du Bon-Dieu*, enregistre un premier disque en 1958 et son succès est tel qu'il se produit en première partie de Félix Leclerc à Paris.

Devenue ce qu'on a appelé la « capitale de la musique religieuse », la ville de Cap-de-la-Madeleine (maintenant un arrondissement de Trois-Rivières) voit la congrégation des missionnaires Oblats de Marie-Immaculée fonder une station de radio (1947-1979) et une maison de disques qui lancent de nombreuses carrières.

Le groupe Offenbach à l'oratoire Saint-Joseph, en novembre 1972 :
Gerry Boulet, Michel Lamothe, Roger Belval, Johnny Gravel, Pierre Harel.
Source : Pierre McCann, archives La Presse

De nouvelles vedettes apparaissent, notamment l'oblate Jacqueline Lemay, les Nocturnes et Les Alléluias, une formation composée de 13 futurs religieux qui produisent trois albums au début des années 1960 et firent quelques tournées québécoises. Sans compter des artistes établis qui s'y convertissent comme Pierre Lalonde, René Angelil, Stéphane Venne, François Dompierre, Léo Dupéré et Jacques Michel, pour ne nommer qu'eux³. Même un groupe comme Offenbach, dont le look hippie détonne avec le conformisme de l'église, célèbre une messe mémorable à l'oratoire Saint-Joseph, en 1972.

Les sommets de ce nouveau genre musical furent atteints au début des années 1970 avec la création de l'opéra rock chrétien *Aimons-nous les uns les autres* par le prolifique Michel Conte, où Jésus joue... le chef d'une bande de motards ! Cet opéra fera le tour des églises du Québec et se rendra jusqu'en France.

DES MESSES À GOGO À LA CATHÉDRALE DE SAINT-JÉRÔME

Famille de musiciens bien connue dans Saint-Jérôme, les Chaumont demeuraient près de la cathédrale, sur la rue Labelle près de l'ancienne maison des sœurs Notre-Dame du Bon-Conseil (où se trouve aujourd'hui le complexe d'habitation Place Leclair). Comme les jeunes de son époque, Roger Chaumont était un assidu de la messe du dimanche. C'était naturel pour lui de faire partie du groupe qui allait animer la célébration dominicale.

Nous sommes en 1968. Les messes à gogo devenaient très populaires et le curé Maurice Matte approche Marc Desforges, qui jouait de la trompette, et son groupe composé de Roger Chaumont à la basse, Pierre Dagenais à la guitare, Yvon Desjardins à la batterie, Jean-Pierre Richer à la trompette et André Martel au saxophone.

« C'était impressionnant, confie Roger Chaumont. J'avais alors 18 ans. Je faisais de la musique dans les hôtels, je me couchais

parfois à 3 h du matin. Il fallait que je sois en forme ! La cathédrale était pleine. Les gens arrivaient tôt. Il y en avait debout dans les allées de chaque côté. Il y en avait même au jubé et au 2^e étage de la nef ». Dans une ambiance de gaieté et de bonne humeur, les gens participaient, chantaient et se dandinaient.



Photo du groupe de Roger Chaumont à la cathédrale Saint-Jérôme, à la fin des années 1960.
Source : *L'Avenir du Nord*, 19 septembre 1969

La révolution Vatican II

Ayant comme objectif principal d'adapter l'Église au monde moderne, le concile Vatican II s'est amorcé en 1962 avec le pape Jean XXIII et s'est conclu en 1965 sous le pontificat de Paul VI. Une aventure beaucoup plus longue et ardue qu'on l'avait estimée au départ.¹

Il est considéré comme l'événement le plus marquant de l'histoire de l'Église catholique au XX^e siècle. La pratique religieuse était en déclin, des milliers de fidèles, de religieux et de prêtres avaient déserté.²

Quelque 2400 évêques en provenance du monde entier y ont participé et, au terme de leurs travaux, l'Église catholique a été profondément transformée.

Soixante ans plus tard, on mesure l'envergure de cette véritable révolution culturelle qui a changé des pratiques millénaires. L'un des changements les plus apparents concernait la célébration de la messe. Dorénavant, au lieu du latin, les fidèles entendront la messe dans leur langue avec des textes conçus pour eux, par un célébrant qui leur fera face au lieu de leur tourner le dos.

L'éclosion des messes à gogo a été l'une des manifestations de cette révolution. Malgré l'appel au scandale, elles ont néanmoins connu pendant quelques années un formidable succès.

1. <https://www.ledevoir.com/societe/367035/il-y-a-50-ans-vatican-ii-le-concile-qui-a-bouleverse-l-eglise>
2. https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_concile_%C5%93cum%C3%A9nique_du_Vatican

DU GOSPEL ET DU NEGRO SPIRITUAL

«C'était toute une organisation, raconte Roger Chaumont. Il y avait une dizaine de personnes qui préparait la messe. Je me souviens d'un dénommé Rock, l'animateur qui, avec sa femme, se promenait dans les allées au début de la messe pour fraterniser avec les gens».

«Marc Desforges était le chef d'orchestre. Nous avions un feuillet pour le déroulement et quelques «cues». Nous jouions entre autres des pièces de John Littleton, inspirées du style «gospel» et du «negro spiritual», avec des arrangements de Marc et de Jean-Pierre Richer.» John Littleton est d'ailleurs lui-même venu chanter à la cathédrale quelques années plus tard.

«Nous arrivions à la fin de la messe précédente; nous installions nos instruments en avant près de l'orgue pour la messe de 9 h 30. Pas d'échange, pas d'accord de guitare, nous partions dès la première mesure. Nous étions respectueux de l'église, de son côté solennel», se souvient Roger Chaumont. «Le curé Matte devait être heureux: l'église était pleine, les revenus de la quête devaient être bons! Une fois, il nous a même demandé de jouer pour une messe de minuit qui se tenait exceptionnellement au cinéma Rex».

«Nous avons fait ça pendant trois ans, tous les dimanches, de 1968 à 1971, de septembre au mois de mai, avec une pause durant les vacances. Finalement, même si l'assistance se maintenait, l'évêché a décidé de cesser cette pratique et de changer la formule».

LA MUSIQUE TOUJOURS AU CŒUR DES CÉLÉBRATIONS

Était-ce le courant opposé à ces messes à gogo ou le défi d'organisation pour une église en perte de ressources qui y a mis fin? Quoi qu'il en soit, les initiatives musicales qui ont

suivi n'ont jamais connu une telle effervescence. Rien n'a empêché l'exode des croyants et le désintérêt des nouvelles générations pour l'Église traditionnelle.

Un désintérêt pour l'Église qui contraste avec le phénomène des *Journées mondiales de la jeunesse (JMJ)* qui remporte chaque fois un succès planétaire où la musique joue un rôle central dans les célébrations. Comme si ces journées avaient conservé l'esprit des messes à gogo avec un rythme aussi soutenu et un style bien de son temps.⁴

En août dernier, les JMJ qui se déroulaient à Lisbonne ont attiré plus d'un million de personnes et donné lieu à de multiples initiatives communautaires. Une formule que le concile Vatican II n'avait probablement jamais imaginée! ●

La première messe à gogo au Québec: Val-des-Lacs

Selon un spécialiste du patrimoine musical, Sébastien Desrosiers, l'une des premières messes à gogo, sinon LA première à être répertoriée, aurait eu lieu au printemps 1965 à Val-des-Lacs dans les Laurentides, anciennement Saint-Agricole.

Pour favoriser la participation, l'abbé Zénon Clément eut l'idée d'ajouter des chansons du groupe Les Alléluias à sa messe. Malheureusement, l'initiative appréciée par les fidèles fut mal reçue par certains, ce qui agaça l'évêque de Mont-Laurier. Comme ce dernier ne partageait pas l'enthousiasme de l'abbé, il décida donc d'affecter le pauvre abbé à d'autres fonctions.



En 2012, l'étiquette Mucho Gusto Music a édité un album spécial appelé *Résurrection, Rock chrétien et messes rythmées du Québec (1964-1978)* mettant en vedette le groupe Les Alléluias. Un clin d'œil à cette révolution musicale qui a fait chanter tout le Québec à l'époque des messes à gogo.
Source : Mucho Gusto



Louis Parent

Membre du conseil d'administration,
Histoire et Archives Laurentides

Références et sources :

- Ludovick Roberge, « Histoire de la musique occidentale : de la lyre à la guitare », travail d'analyse Programme d'histoire et civilisation, Collège Lionel-Groulx, novembre 2018
1. https://fr.wikipedia.org/wiki/S%C5%93ur_Sourire
 2. <https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/aujourd'hui-l-histoire/segments/entrevue/114660/messes-gogo-rythmes-eglise-concile-vatican>
 3. <https://www.lapresse.ca/arts/2012/10/26/01-4587423-rockmesse.php#>
 4. <https://www.la-croix.com/Religion/JMJ-2023-Lisbonne-l-heure-bilan-depart-pelerins-2023-08-07-1201278067>
https://www.herodote.net/11_octobre_1962-evenement-19621011.php
<https://www.promesses.org/la-musique-dans-l-histoire-de-leglise-du-ier-xxe-siecle/>
<https://livre-religion.blogs.la-croix.com/quand-le-chant-raconte-leglise/2014/09/05/>
https://www.youtube.com/watch?v=mV1V4RIR_8
<https://liturgie.catholique.fr/art-de-celebrer/art-de-celebrer/3077-musique-et-liturgie3077/>
<https://www.mondopq.com/le-pere-tremblay-1966/>
<https://muchogustomusic.bandcamp.com/>



MONIQUE SAINTONGE : UNE JÉRÔMIENNE QUI A MARQUÉ LA CHANSON QUÉBÉCOISE

Monique Saintonge, lors de la présentation du disque d'une de ses chansons du carnaval de Saint-Jérôme.
Source : Ville de Saint-Jérôme, photographie : Paul Fortin, 1965

Si le courant musical yé-yé a fait son nid dans la région de Saint-Jérôme dans les années 1960, la Jérômiennne Monique Saintonge s'est distinguée au Québec à peu près au même moment avec un style différent, plus proche de la chanson conventionnelle.

Auteure-compositrice et interprète, on dit que c'est vers l'âge de 12 ans que Monique Saintonge a écrit ses premières chansons. Mais c'est en 1965, à 22 ans, qu'elle a d'abord attiré les réflecteurs sur elle en devenant la lauréate de l'émission « Découvertes 65 » à Télé-Métropole. C'est d'ailleurs cette même année qu'elle a créé la chanson du tout nouveau Carnaval de Saint-Jérôme.

Sa carrière a ensuite pris son envol en 1966 avec sa participation à l'émission « La Belle Époque », qu'elle coanimait avec le populaire Serge Laprade, également sur les ondes du « canal 10 ». Elle y partageait alors des souvenirs parlés et chantés des années antérieures à 1950.

C'est d'ailleurs en interprétant de vieux classiques de la chanson française que Monique Saintonge a fait sa marque. Mais ses propres chansons l'ont aussi fait connaître, comme en témoignent les six 45 tours originaux qu'elle a lancés :

- Le bonhomme du Nord/
Le Carnaval de Saint-Jérôme (1965)
- Bonsoir cher/Je n'ai qu'à regarder tes yeux (1967)
- Monsieur Jimmy/Johnny oh Johnny (1967)
- En suivant l'étoile/En ce temps-là (1967)
- La chanson des vagues/
Mon ami des dernières vacances (1968)
- Demain tu dois me dire adieu/
Tu n'es pas beau mais sympathique (1969)

L'artiste jérômiennne a vécu une carrière variée jusque dans les années 1990, animant des défilés de mode, chantant comme artiste invitée lors de croisières et écrivant pour des comédies musicales produites par le comédien Gilles Latulippe au Théâtre des Variétés.

Une nouvelle étape a été franchie en 1984 alors qu'on l'a choisie pour écrire les textes du téléroman « Épopée Rock » diffusé sur les ondes du réseau TVA. L'émission, qui attirait une moyenne d'un million de téléspectateurs chaque semaine, a été en ondes durant six ans.

Monique Saintonge a participé par la suite à une autre populaire émission de variétés, « De bonne humeur », animée par le chanteur Michel Louvain sur les ondes de TVA. Elle y interprétait entre autres des chansons-souvenirs et animait une chronique soulignant les anniversaires de mariage des aînés.

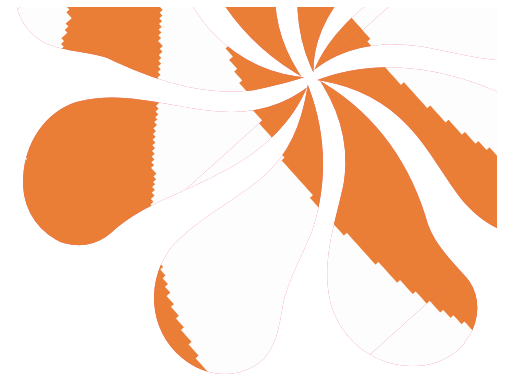
La Jérômiennne aura connu une carrière artistique très diversifiée, mais progressivement orientée vers la clientèle des aînés. Pour Monique Saintonge, les personnes plus âgées correspondent bien à l'expression « Le Grand Monde » et elle aura su partager bien de beaux souvenirs avec ces gens ayant beaucoup de vécu. ●

Gilles Robert

Membre, Histoire et Archives Laurentides



Sources : Rétro Jeunesse 60, armandproulx.com, L'Écho du Nord



AUX PREMIÈRES LOGES D'UN NOUVEAU CARNAVAL

Les années 1960 à Saint-Jérôme auront été marquées par la création d'un populaire carnaval d'hiver qui aura permis à Monique Saintonge de se démarquer.

Duchesse lors de la première édition de l'événement en 1965, l'artiste jérômiennaise a alors puisé dans son talent de compositrice pour en créer la chanson-thème. S'intitulant « C'est le carnaval », la chanson emblématique avait même été interprétée par Monique Saintonge à la populaire émission de Télé-Métropole *Réal Giguère illimité* !

De plus en plus active sur la scène de la chanson québécoise, l'artiste est revenue à la charge en 1966 en composant une deuxième chanson pour le carnaval jérômien, « La polka le Bonhomme du Nord », rendant hommage à la mascotte de l'événement. Grâce à Monique Saintonge, le Carnaval de Saint-Jérôme bénéficiait ainsi d'une visibilité nationale.

C'est la Jeune Chambre de commerce qui a d'abord assumé le leadership de l'événement, dont le président-fondateur fut l'agent d'assurances Georges Aubry. Par la suite, la responsabilité de la plupart des activités a été confiée à des clubs sociaux et autres organismes locaux, sous la supervision du service des loisirs de la ville.

Un peu à l'image du traditionnel Carnaval de Québec, l'événement s'appuyait sur des éléments-phares avec sa mascotte, son palais de glace, son concours de duchesses et le spectaculaire défilé misant sur de nombreux chars allégoriques et fanfares provenant de différents coins du Québec.

La programmation comportait aussi un concours de sculptures sur glace, des rendez-vous sportifs et culturels et, bien sûr, le traditionnel couronnement de la Reine d'abord présenté au mythique hôtel Lapointe puis à l'aréna Melançon.

Une des sources de financement consistait en la vente d'une breloque à l'effigie du bonhomme Carnaval. Des personnalités locales, dont Roland Godard et Michel Beauchamp, enfilaient dans le plus grand secret le costume de la mascotte et leur identité n'était dévoilée qu'à la fin de l'événement.

Dans sa première version, le Carnaval de Saint-Jérôme a fait courir les foules de 1965 à 1972. Il sera brièvement relancé dans les années 1980 par le Club Optimiste. Cette célébration d'hiver a fait des petits, car d'autres événements du genre ont vu le jour à l'époque dans la région. C'est le cas à Lafontaine où un carnaval a été créé dès 1968 pour devenir ensuite une activité annuelle connue sous le nom « Festivités Lafontaine ». ●

Les reines du carnaval jérômien

1965 : Monique Champigny
1966 : Raymonde Brouillette
1967 : Louise Guoin
1968 : Nicole Forget
1969 : Carmen Gilbert
1970 : Suzanne Tassé
1972 : Suzanne Crevier

Le comité organisateur d'un des premiers carnivals de Saint-Jérôme, à la fin des années 1960. Au centre, le président Roland Godard et la chanteuse Monique Saintonge. Parmi les autres membres, on reconnaît Michel Hajaly, Gérard Coursol, Michel Beauchamp, Renaud Morin, Louis-Denis Labelle, Serge Gaudet, André Lauzon, ainsi que le directeur des loisirs Pierre Hurtubise.
Source : HAL, Fonds L'Écho du Nord



Le couronnement de Nicole Forget, la reine du carnaval de Saint-Jérôme en 1968. L'heureuse élue recevait de nombreux cadeaux, dont ce manteau que lui remet Jean-Paul Beaulieu, de Beaulieu Fourrure.
Source : HAL, Fonds M^{re} Paul Labelle



DOSSIER

Les années yé-yé



Émission de radio en cours sur CKJL.
Source : HAL, Fonds M^e Paul Labelle, P012,S04,D04,P53

« À partir des années quarante, la radio apporte à tous les milieux populaires un élément de divertissement, d'évasion, et d'espoir dans les possibilités de l'imagination » (Pierre Pagé, Histoire de la radio au Québec...)

Dans les années 1930-40, la radio est le principal instrument de divertissement à la maison. À la fin des années 1940 en particulier, elle y apporte une atmosphère d'après-guerre qu'on souhaite plus joyeuse et mélodique, du moins pour ce qui est de la chanson. On en a assez des horreurs de la guerre ! Ce furent les débuts de chanteurs américains bien populaires, tels Bing Crosby, Frank Sinatra et Perry Como un peu plus tard. Les grands orchestres de swing, comme le Glen Miller Orchestra, et les orchestres de jazz tel celui de Duke Ellington, régnaient dans les salles de danse ainsi qu'à la radio anglophone, qui relayait ces styles musicaux.

Au Québec francophone, on écoute aussi de la chanson française, mélodique ou fantaisiste, interprétée par des chanteurs au ton intimiste. Sur les ondes ou dans les cabarets, plusieurs artistes interprétaient ce genre de musique. On les qualifiait de « chanteurs de charme ». Dans les années 1940, Alys Robi et Jean Lalonde furent parmi les plus populaires. Si le début des années 1950 adopte encore ce ton, le rock américain, avec Chuck Berry et Elvis Presley en tête, a rapidement conquis le marché québécois de la musique, préparant ainsi la place prépondérante de la période « yé-yé » des années 1960.

JEAN LALONDE, LE « DON JUAN DE LA CHANSON »

On a donné à Jean Lalonde le surnom de « Don Juan de la chanson », titre d'une émission qu'il a animée de 1934 à 1954 à la station montréalaise CKAC. Il chantait aussi dans ses émissions, en français, en anglais et même en espagnol. En français, il affectionnait particulièrement le répertoire de Jean Sablon et de Charles Trenet. « Vous qui passez sans me voir » et « Petite Madame bonsoir » furent deux de ses grands

CKJL, LE « POSTE DE LA BELLE MUSIQUE » DANS LES LAURENTIDES !

Si les salles de danse étaient un rendez-vous incontournable de la jeunesse « yé-yé » de Saint-Jérôme, la présence de la station radiophonique locale CKJL aura aussi contribué à populariser ce style musical. Voici son histoire.

succès. Il traduisait aussi en français des chansons de crooners américains, tel que Bing Crosby. Pendant vingt ans, Jean Lalonde fut le numéro un du soir à CKAC... et dans le cœur de ses admiratrices !



L'animateur Jean Lalonde devant son micro de CKJL.
Source : HAL, Fonds Jean Lalonde, P108,D05,P05

UN POSTE DE RADIO À SAINT-JÉRÔME

Épris par la radio et ses possibilités, et à la suite d'une visite de postes régionaux en Ontario, Jean Lalonde décide d'aller de l'avant avec une demande de permis aux gouverneurs de Radio-Canada (qui était à l'époque l'organisme accrédité dans ce domaine) pour établir un poste de radio AM à Saint-Jérôme. Ce fut une longue démarche, mais il croyait fermement que la radio était encore essentielle à la population pour s'informer et se divertir. Pour appuyer sa demande, il sollicite une lettre d'appui aux autorités civiles et religieuses des localités qu'il atteindrait. Il constitua aussi un groupe d'actionnaires pour créer la station.

DOSSIER : LES ANNÉES YÉ-YÉ

La compagnie portait le nom de Radio Laurentides inc. Jean Lalonde détenait 98,1 % des actions et les huit autres actionnaires, dont son père, se partageaient le reste. À la fin de 1955, il obtint ce permis lui permettant de diffuser sur la bande AM, à la fréquence de 900 hertz, et à la puissance de 1000 watts. De Lachute à Rawdon et de Saint-Jérôme à Saint-Jovite, les auditeurs pouvaient entendre «le poste de la belle musique» en syntonisant CKJL 900, les lettres JL référant à «Jean Lalonde».

C'est en mars 1956 que le poste de Saint-Jérôme fut en ondes, mais c'est le 20 septembre de la même année qu'on l'inaugura officiellement. La fête tenue pour l'occasion débuta par la bénédiction de l'évêque, M^{gr} Émilien Frenette. La cérémonie se déroulait au poste émetteur, situé à trois kilomètres au nord de Saint-Jérôme. Puis les invités, dont le député fédéral Lionel Bertrand et le maire Alfred Cherrier, furent conviés à se rendre à l'Hôtel Lapointe au centre-ville, où étaient établis les studios de CKJL. Des artistes de la radio et de la télévision les attendaient pour un spectacle.

Une bonne partie de la vie de CKJL sous la gouverne de Jean Lalonde se déroula dans les années 1960, durant cette courte période que les Français et les Québécois ont surnommé les «années yé-yé». Malgré sa carrière passée de crooner québécois, Jean Lalonde et son directeur artistique suivirent la «vague» et surent programmer de la musique rock qui plaisait aux oreilles des adolescents de l'époque.



Jean Lalonde et son fils Pierre Lalonde avec un groupe de musiciens dans le studio de l'hôtel Lapointe.
Source : HAL, Fonds Activités parascolaires - Musique et chant, P016,S2,SS2,D07,P08

LES COLLABORATEURS

Il est impossible de nommer tous les collaborateurs de la station, si nombreux qu'ils ont été durant l'époque Jean Lalonde, de 1956 à 1973. C'est par ses animateurs qu'est d'abord connue une station de radio, mais elle existait aussi par ses techniciens et opérateurs, ses scripteurs, ses annonceurs et son personnel administratif.

Parmi les animateurs jérômiens connus, il y eut Monique Saintonge, chanteuse bien populaire des années 1960, qui avait son émission quotidienne. Jean Lalonde, une autre personnalité jérômiennaise bien connue dans le domaine du sport, y animait aussi une émission sportive régulière. Arthur Lavoie avait son émission de musique western, «À qui le p'tit cœur après neuf heures».

Parmi les artistes et animateurs connus qui passèrent par CKJL, citons Michel Jasmin, qui y a débuté sa carrière avant de devenir une vedette de la télévision, et Claude Saucier, qui a plus tard fait carrière à Télé-Québec puis Radio-Canada, ainsi que le comédien Marcel Giguère. Bien sûr, dans les années 1960, le chanteur Pierre Lalonde est venu travailler avec son père quelques mois. C'est après cette expérience qu'il a connu la belle et longue carrière qu'on lui connaît, avec entre autres la célèbre émission «Jeunesse d'aujourd'hui» à Télé-Métropole. Cette émission accueillait les chanteurs les plus connus de la période yé-yé, les mêmes qu'on entendait à CKJL.

À ses débuts en 1956, Jean Sénécal fut le premier technicien de CKJL. En 1958, le poste comptait aussi sur Yves Bourassa comme opérateur et Claire Martel au secrétariat. Au milieu des années 1960, Jean Lalonde comptait sur Guy Gosselin pour diriger la station et de nombreux autres collaborateurs occupant diverses fonctions nécessaires à la bonne marche de la station : directeur commercial, directeur musical, directeur des sports, libraire, etc.

ENGAGEMENT DANS LA COMMUNAUTÉ

Jean Lalonde et ses collaborateurs participaient souvent à des événements sociaux qui se déroulaient à Saint-Jérôme. Lors du populaire carnaval d'hiver, CKJL est sur place ou en ondes pour en décrire les activités. En 1967, CKJL commande un club de hockey pee-wee qui participe à un tournoi provincial se tenant à Saint-Jérôme. La station avait aussi une antenne à Montréal où des journalistes relayaient des bulletins de nouvelles spéciaux. En 1968, un concours pour élire Miss et Monsieur Auto-Neige 1968 est organisé. CKJL était au lancement ! En 1970, une journaliste se rend même à l'aéroport de Dorval pour l'inauguration par Air France des vols Paris-Montréal par le tout nouveau Boeing 747 !

LA PROGRAMMATION

La programmation était variée et évoluait avec la société qu'elle desservait. On y entendait des émissions d'intérêt courant, des programmes religieux bien sûr (rappelons que Jean Lalonde avait demandé l'appui des autorités religieuses pour ouvrir CKJL), des programmes éducationnels, sportifs, de variétés, de politique parfois, ou d'activités régionales. La musique y tenait aussi bien sûr une place de choix. Dans sa promotion, CKJL se définissait d'ailleurs comme le «poste de la belle musique dans les Laurentides».

Dans les années 1960, la musique rock américaine et anglaise surtout envahissait le marché québécois, et ses rythmes « yé-yé » (yeah! yeah!) endiablaient et faisaient danser la jeunesse jérômiennne et québécoise. En 1968, en semaine, CKJL diffusait le Palmarès canadien et français de musique populaire francophone, à midi, 16 h et 19 h. On y entendait entre autres Ginette Reno, France Gall, Patrick Zabé, Pierre Lalonde, Donald Lautrec, Nanette et Renée Martel. Comme la vague yé-yé sévissait, on pouvait aussi entendre parmi les groupes populaires de cette musique rock : les Atomes de Saint-Jérôme, les Bel Canto, César et les Romains, les Classels, les Sultans et tous ces groupes qui plaisaient tant aux jeunes de l'époque.

L'OCCUPATION DU POSTE ET LA VENTE

En juin 1970, un conflit de travail éclate à la station jérômiennne : à la suite du congédiement de deux employés, leurs collègues occupent le poste pendant plusieurs jours. Des employés avaient signé des cartes de la CSN pour se syndiquer. À la Presse canadienne, Jean Lalonde affirme que « l'occupation de ses locaux était un complot ourdi par la CSN pour le forcer à vendre à un prix dérisoire ». Pour les employés, ces congédiements étaient perçus comme une mesure anti-syndicale. Durant l'occupation, les employés continuent de faire fonctionner le poste et de diffuser. Le conflit dégénère et les employés intentent des procédures judiciaires. Une manifestation de 160 personnes, dont une trentaine de journalistes, est organisée au parc Labelle, au cœur de Saint-Jérôme. Un autre conflit de travail éclatera en 1972. Puis, en décembre de la même année, un incendie au restaurant Sainte-Rose se propage à l'hôtel Lapointe où loge la station et cause des dommages.

À l'automne de 1973, avec ou sans lien avec ces événements, Jean Lalonde vend sa station. De 1974 à 1979, sous une nouvelle administration, CKJL devient CJEN, puis cesse de diffuser jusqu'à ce que la station soit acquise une première fois par CKLM, de Laval, et relancée sous l'indicatif CJER, au sein d'un réseau auquel étaient aussi affiliées les radios de Sainte-Agathe et Saint-Jovite. En 1989, un groupe d'associés jérômiens rachetait CJER et offrait une production locale, avant de revendre de nouveau à CKLM en 1993. Celle-ci continua un certain temps d'exploiter CJER à partir de Laval, jusqu'à sa fermeture définitive en 1994. ●

Jean-Pierre Bourbeau

Membre, Histoire et Archives Laurentides



Références :

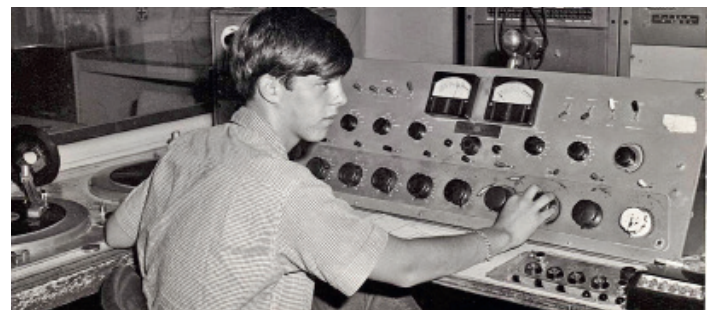
- Pagé, Jean, *Histoire de la radio au Québec : information, éducation, culture, Fides, Saint-Laurent, 2007*
- Plouffe, Héliane, *Encyclopédie Canadienne, décembre 2013, [biographie de Jean Lalonde]*
- Monsieur Jeff, site internet, http://monsieurjeff.ca/crbst_0.html
- Canadian Communications Broadcasting, *History of Canadian Broadcasting*, 7^e décembre 1966
- Giroux, Alex, *La musique populaire et la contre-culture au Québec (1967-1973), Mémoire présenté comme exigence partielle de la Maîtrise en Histoire, Université du Québec à Montréal, juin 2015*

Sources journalistiques :

- *L'Écho du Nord* [Centre d'Archives d'Histoire et Archives Laurentides]
- *L'Avenir du Nord* [ressources numériques de Bibliothèque et Archives nationales du Québec]
- *Télé Radiomonde* [ressources numériques de Bibliothèque et Archives nationales du Québec]
- *Journal Le Droit* [ressources numériques de Bibliothèque et Archives nationales du Québec]

DES ÉMISSIONS MUSICALES EN ANGLAIS !

On ne verrait sans doute plus cela aujourd'hui... Dans les années 1960, les auditeurs de CKJL pouvaient parfois écouter des émissions en anglais ! Les samedis et dimanches, l'animateur anglophone Don Wayne y faisait jouer les succès américains et britanniques, au grand plaisir de la jeunesse locale. Plus tard connu comme Don Wayne Patterson, il connaîtra une belle carrière sur la scène musicale anglophone montréalaise en tant que gérant d'artiste et propriétaire d'une maison de disque, Jet Records.



Bruce Atkin, faisant ses premiers pas à la console de la radio de Saint-Jérôme.
Source : collection Bruce Atkin

Vers 1965, un jeune Jérômien du nom de Bruce Atkin, l'assistait comme technicien et rêvait de devenir disc-jockey à son tour. Environ deux ans plus tard, après que Don Wayne ait quitté la station, le jeune Bruce a convaincu le propriétaire Jean Lalonde de lui confier la tâche d'animer ces émissions anglaises du week-end. Ce qu'il fera durant cinq ans avec le Bruce Atkin Show. Son statut d'animateur lui donnant droit à une carte de presse, il aura eu la chance d'interviewer plusieurs artistes de renom de passage à Montréal tels que Roger Daltrey des Who, Stevie Wonder, ainsi que les groupes The Troggs et Jefferson Airplane.

Après ses débuts dans sa ville, Bruce Atkin (incidemment frère de Stewart Atkin qui fut membre de plusieurs groupes musicaux jérômiens tels que les Sheep Dogs, Chain Lightning et Uncle Tom) poursuivra une fructueuse carrière dans le monde de la radio à CJRC à Ottawa, puis à CJMS à Montréal, en tant qu'ingénieur du son et producteur. ●

Henri Prévost

Président, Histoire et Archives Laurentides



Références : Stewart Atkin, Bruce Atkin, Sébastien Desrosiers



LE CIMETIÈRE DE SAINT-COLOMBAN, TÉMOIGNAGE VIVANT DE L'HÉRITAGE IRLANDAIS

Le cimetière de Saint-Colomban arbore fièrement une croix celtique, don de la famille Collins à l'occasion du centenaire de la paroisse de Saint-Colomban. En 2010, grâce à la générosité de la communauté irlandaise un monument historique dédié aux premiers colons irlandais de Saint-Colomban a été érigé. Il a été conçu en collaboration avec les descendants irlandais et les maçons locaux.

Source : HAL, photographie : Mario Fallu, 2023

Chaque cimetière est une partie de la mémoire de sa communauté. En s'y promenant, on peut faire un voyage dans le temps. À Saint-Colomban, c'est vers 1836 que le cimetière reçoit ses premières sépultures. Il s'agit, pour la plupart, de colons irlandais venus s'y établir dans les années 1820 qui ont joué un rôle important dans le développement de la région. Aujourd'hui, on compte encore de nombreuses pierres tombales qui rappellent la mémoire de ces pionniers d'origine catholique et irlandaise qui ont contribué à la fondation de Saint-Colomban. Mais le temps ayant fait son œuvre, certaines d'entre elles, qui ont plus de 150 ans, ont besoin d'être restaurées.

Rassemblés à Saint-Colomban en octobre 2005, quelques descendants irlandais ont constaté l'état de détérioration de certains monuments au cours de leur visite du cimetière et de l'église. Des pierres tombales qui étaient brisées avaient même été empilées derrière l'église. Préoccupés par la situation, certains d'entre eux décidèrent de s'impliquer. C'est ainsi que se forma « Le groupe bénévole des descendants irlandais de Saint-Colomban » qui rassembla tous les morceaux de pierres tombales brisées dans un lieu sûr, puis s'occupa de les nettoyer et les reconstituer.

Ces bénévoles sollicitèrent également plusieurs organisations irlandaises pour faire des dons afin de couvrir les coûts de

restauration et d'entretien du cimetière. Après six ans de collecte de fonds, un monument historique est érigé à l'entrée du cimetière en 2010, à l'occasion du 175^e anniversaire de la paroisse de Saint-Colomban. Représenté par trois murs de briques entourant les pierres tombales qui étaient cassées, ce monument permet de préserver et de mettre en valeur ce précieux patrimoine funéraire, tout en redonnant aux premiers Irlandais venus s'établir à Saint-Colomban la place qui leur revient dans le cimetière.

Afin de pouvoir demander des subventions et recevoir des dons, le groupe d'Irlandais qui a amorcé le travail en 2005 s'est constitué en organisation à but non lucratif. C'est ainsi qu'est né le Réseau canadien pour la préservation de la migration irlandaise (RCPMI) dont la mission consiste à préserver et promouvoir le patrimoine irlandais. Les collectes de fonds ont permis de poursuivre le travail avec les autres pierres tombales restantes. Un inventaire a été réalisé afin de dresser une liste des monuments nécessitant des réparations et d'en évaluer le coût.

Tous les travaux au cimetière de Saint-Colomban sont sous la supervision du RCPMI qui s'occupe également d'encadrer les bénévoles et les membres de la communauté irlandaise qui s'impliquent dans le projet de restauration.

QUATRE VIDÉOS SUR LA RESTAURATION DES PIERRES TOMBALES

Afin de sensibiliser le public et amasser les fonds nécessaires pour mener à bien l'ensemble du projet du cimetière de Saint-Colomban, le RCPMI a produit, au cours de l'été dernier, quatre vidéos de démonstration. On y apprend comment nettoyer, redresser, réparer et construire une base pour une pierre tombale. Ainsi, les gens qui souhaitent préserver d'autres sites historiques peuvent profiter de l'expérience acquise par l'équipe de bénévoles du cimetière de Saint-Colomban. Les vidéos sont bilingues et l'on peut les consulter sur le site du RCPMI.



Une bénévole en train de nettoyer une pierre tombale.
Entre 2022 et 2023, 33 monuments funéraires ont été nettoyés.
Source : Réseau canadien pour la préservation de la migration irlandaise

Un membre d'Histoire et Archives Laurentides, Claude Bourguignon, a également participé au projet en racontant l'histoire des personnes inhumées dans le cimetière dont la pierre tombale a servi à la réalisation des vidéos.

La Journée du patrimoine irlandais à Saint-Colomban, le 30 juillet dernier, aura permis aux participants de mieux connaître l'importance de cet héritage dans l'histoire de la ville, tout en constatant les travaux réalisés au cimetière.

En plus de la restauration des monuments, le RCPMI travaille activement à la cartographie du cimetière de Saint-Colomban. Ce projet fait d'ailleurs partie de la maîtrise de la présidente de l'organisme, Kelley O'Rourke. Cette carte interactive permettra aux visiteurs de naviguer virtuellement dans le cimetière, offrant ainsi un aperçu de la vie et de l'histoire des

personnes qui y sont enterrées et renforçant les liens entre les ancêtres irlandais et les membres de la communauté irlandaise mondiale. La carte devrait être accessible d'ici 2024 et disponible sur le site du RCPMI.

Bravo à tous ces passionnés d'histoire qui s'investissent dans leur communauté afin de préserver l'héritage irlandano-canadien pour le transmettre aux générations futures. Puissent-ils être une source d'inspiration pour tous ceux et celles qui souhaitent laisser l'histoire en héritage. ●



La pierre tombale de John Patrick Carroll, avant et après le nettoyage.
Source : Réseau canadien pour la préservation de la migration irlandaise



Spécialiste en patrimoine en train de construire une base pour un monument funéraire. Environ une vingtaine de pierres tombales ont été redressées depuis 2022.
Source : Réseau canadien pour la préservation de la migration irlandaise



Suzanne Marcotte

Vice-présidente,
Histoire et Archives Laurentides

Ce texte a été rédigé en collaboration avec Kelley O'Rourke, présidente du Réseau canadien pour la préservation de la migration irlandaise.

Sources consultées :

<https://st-colomban.qc.ca/activites-loisirs-et-culture/culture-et-patrimoine/sites-patrimoniaux/>

https://st-colomban.qc.ca/app/uploads/2018/02/depliant_circuit_patrimoine_final.pdf

<https://cimpr.ca>

<https://stcolomban-irish.com/>

<https://www.facebook.com/cimprca>

HAL, Brève histoire de Saint-Colomban, bulletin no 26, automne 2010, page 3



La maison des sœurs du Bon-Conseil a longtemps appartenu à J.J. Grignon, avocat et poète à ses heures. Ce dernier est le père de Germaine Guèvremont et l'oncle de Claude-Henri Grignon. Avec le temps, les sœurs ont ajouté des annexes au bâtiment initial. Aujourd'hui, c'est l'emplacement du complexe de logements Place Leclair.

Source : HAL, Collection SHRN, P005,S01,SS04,D13,P03 ; après 1931

L'année 2023 marque le 100^e anniversaire de l'Institut Notre-Dame du Bon-Conseil de Montréal, fondé par Marie Gérin-Lajoie. Fille de Marie Lacoste-Gérin-Lajoie, auteure et militante pour l'amélioration du statut des femmes, la fondatrice a sans conteste été influencée par sa mère dans sa volonté de soutenir celles-ci et d'aider les familles à participer activement au développement de la société.

À peine huit ans après sa fondation, la communauté s'établit à Saint-Jérôme pour s'occuper d'œuvres sociales et féminines dans la paroisse. Les sœurs s'installent au 500 rue Labelle. On y ouvre d'abord un foyer pour jeunes filles. Celles-ci y sont pensionnaires alors qu'elles travaillent dans les usines et les entreprises¹ de la ville. On met également en place un Jardin de l'enfance, que près de 2000 enfants de maternelle (à partir de 1953) et du primaire fréquenteront jusqu'en 1966. Ces sources de revenus auront permis aux sœurs d'être autonomes et de ne pas vivre de la charité des Jérômiens.

L'éducation sous toutes ses formes est au cœur de la mission de l'Institut, qui s'adapte à la réalité jérômiennne. Ainsi, on crée le Cercle Sainte-Paule pour comprendre et étudier le milieu social de la région et les conditions ouvrières. Rapidement, les sœurs offrent des cours d'art domestique pour parfaire les connaissances de base en français, en mathématiques, en cuisine, en couture, afin de mieux outiller des jeunes qui n'auraient pas eu la chance de poursuivre leurs études. Pour distraire les pensionnaires, les sœurs assemblent aussi une bibliothèque. Bientôt, le curé Émile Dubois leur demande de s'occuper aussi de la bibliothèque paroissiale, ce qu'elles feront jusqu'en 1965.

1. Selon des témoignages oraux, de nombreuses jeunes filles ont travaillé à la Regent Knitting, à la Dominion Rubber ou à la centrale téléphonique de Bell.



Sœur Marie Gérin-Lajoie (première rangée à droite) en compagnie des premières résidentes de la communauté à Saint-Jérôme en 1931.

Source : HAL, Collection SHRN, P005,S06,SS02,DO5,P01 ; 1931

À partir de 1942, avec l'agrément du Département de l'Instruction publique, les sœurs du Bon-Conseil dirigent l'École ménagère régionale, qui deviendra l'Institut familial 10 ans plus tard. Les sœurs ont la chance d'installer l'établissement en 1951 à l'école Marchand, nouvellement construite. Son objectif est : « promouvoir l'éducation familiale et sociale de la femme, orienter les jeunes filles vers des carrières qui favorisent le développement de leurs aptitudes (...) ». L'école ferme en 1967 alors que le Québec est en plein changement dans le monde de l'éducation. Néanmoins, sœur Madeleine Grand'Maison, enseignante à l'Institut familial, intègre le secteur public collégial et met sur pied le programme d'assistance sociale et d'éducation spécialisée.

Parmi les grandes réalisations des sœurs du Bon-Conseil dans la région, considérons l'implantation de camps de jour pour les enfants durant la période estivale. En 1936, les activités se déroulent dans le parc situé près de la gare.

La popularité de l'activité permettra l'engagement de plusieurs jeunes moniteurs jérômiens et le déploiement dans plusieurs autres parcs de la ville, sous la supervision de la communauté.



Les œuvres sociales ont occupé une part importante de la mission de l'Institut. Le poney et l'attelage permettaient aux sœurs de visiter les familles dans le besoin dans toute la paroisse.

Source : HAL, Collection SHRN, P005,S06,SS02,DO5,P02 ; sans date

L'assistance sociale est un autre élément marquant de l'œuvre de la communauté à Saint-Jérôme. En plus de soutenir les familles dans le besoin en les aidant à cuisiner et à se nourrir à peu de frais, les sœurs dirigent un bureau de placement pour aider les chômeurs et chômeuses, en plus de soutenir le placement d'enfants dont la situation familiale est précaire.

À partir du milieu des années 1960, la prise en charge par l'État des secteurs de l'éducation et des services sociaux amènera des changements dans le rôle des sœurs. Elles s'impliqueront alors individuellement dans les paroisses ou dans des organismes communautaires ayant pour mission le soutien social. Ainsi, en 1989, à l'initiative de sœur Dolorès Léger, le Carrefour d'action populaire (CAP) est fondé. L'objectif de l'organisme est de soutenir les personnes à faibles revenus, de briser leur isolement, d'améliorer leurs conditions de vie et de connaître leurs droits. Sœur Léger, qui a quitté Saint-Jérôme en 2018, est la dernière sœur de l'Institut du Bon-Conseil à y avoir œuvré, après 87 ans d'implication sociale de cette communauté. ●



Linda Rivest

Directrice et archiviste,
Histoire et Archives Laurentides

TRÉSORS DE NOS COLLECTIONS

LE FONDS D'ARCHIVES DE ROMUALD DUFOUR

Le fonds de Romuald Dufour est intéressant par sa diversité, tant par ses documents que par ses sujets. Ces archives ne laissent aucun doute quant à l'implication de cet homme dans la société de Saint-Jérôme. Les documents témoignant de sa participation active dans différents domaines, tels que le milieu artistique ou encore en politique, tracent le portrait de la communauté jérômienne des années 1950 à 1975.

Romuald Dufour est né à Saint-Jérôme en 1945. Il est le fils d'Hervé Dufour, qui était tailleur de cuir à la Dominion Rubber, et de Liesse Ouellette, femme au foyer. Romuald a fait ses études élémentaires au Collège de Saint-Jérôme. Il s'est impliqué dans le mouvement des cadets de l'air, en plus de suivre des cours de musique au 2^e étage de la caserne des pompiers (rue Saint-Georges) et de faire partie d'une chorale. Ensuite, il s'est inscrit à l'école des communications de Montréal en journalisme. Il a été rédacteur entre 1967-1968, notamment au journal *L'Avenir du Nord* à Saint-Jérôme et à Radio-Canada. Après cette courte expérience, il fait un changement de carrière et obtient un baccalauréat et une maîtrise de l'Université de Montréal en relations industrielles.

M. Dufour s'est impliqué dans plusieurs organismes et activités de la ville de Saint-Jérôme, tels que le Centre diocésain, les activités folkloriques et la Société St-Jean-Baptiste, en plus d'assister à plusieurs événements. Par ailleurs, il a enseigné à l'université. Ayant vécu durant la période de la Révolution tranquille, Romuald s'est impliqué dans plusieurs mouvements politiques comme Les jeunes libéraux du Québec, la constitution 64 et les élections de 68, que ce soit en tant que journaliste ou membre de ces mouvements. M. Dufour a été nommé secrétaire du Conseil consultatif du travail et de la main-d'œuvre (par l'arrêté en conseil 1275-74 du 3 avril 1974), mais a aussi été nommé membre et président par intérim de ce Conseil.

Certificat de réussite du cours d'entraînement pour Cadet de l'air en 1963.
Source : HAL, Fonds Romuald Dufour, P102, S02, D03, P03



Romuald Dufour
lors d'un concours d'art oratoire, vers 1960.
Source : HAL, Fonds Romuald Dufour, P102, S01, D03, P01



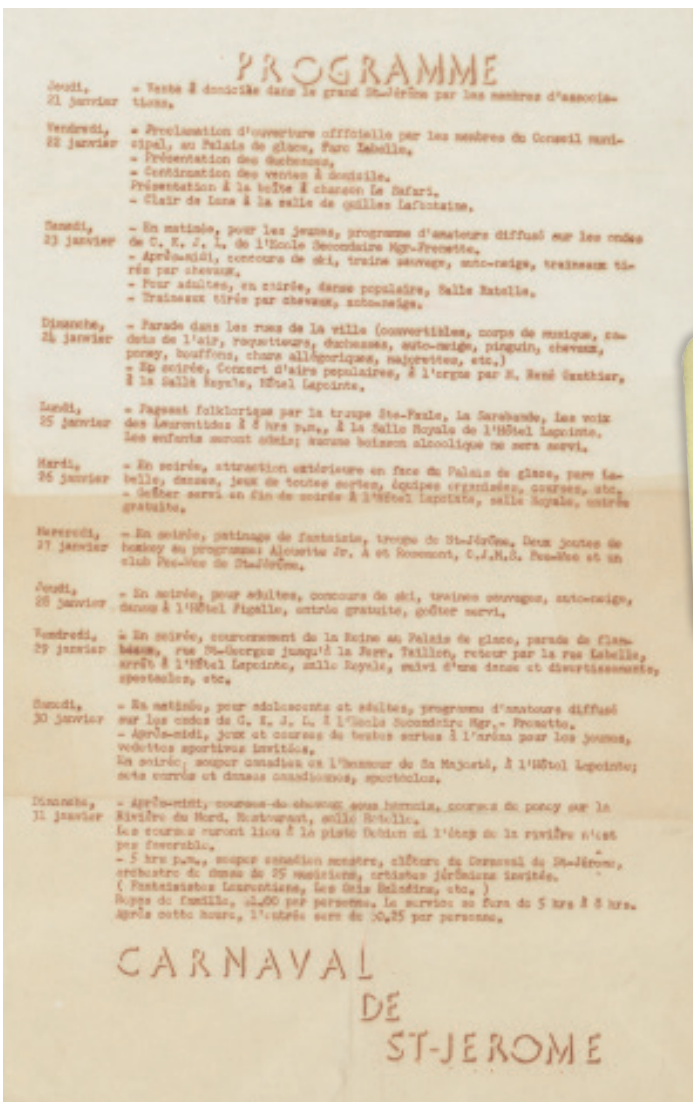


Comité parlementaire de la constitution du 14 décembre 1964.
De gauche à droite : Gilles Gougeon, Romuald Dufour, René Lévesque, Bertrand Blondin.
Source : HAL, Fonds Romuald Dufour, P102, S02, D03, P03

PORTÉE ET CONTENU

Le fonds renseigne sur la vie personnelle, familiale et professionnelle de Romuald Dufour, principalement entre 1940 et 1980. Les documents informent sur ses parents, Hervé Dufour et Liesse Ouellette, et sur sa tante Thérèse Ouellette, ainsi que sur sa jeunesse. Plusieurs dossiers témoignent de son implication, en tant que membre, secrétaire, président ou employé, dans plusieurs comités, groupes et organismes à caractère culturel, artistique, militaire et politique. Il est notamment question de son implication dans des regroupements politiques durant les années 1960 ainsi que de sa courte carrière journalistique à *L'Avenir du Nord* et à Radio-Canada. Finalement, on y trouve des informations sur la Regent Knitting Mills, à laquelle M. Dufour s'est intéressé dans le cadre de ses études en relations industrielles.

Le fonds contient plusieurs documents textuels variés : cartes de membres, correspondance (lettres et cartes postales), certificats, rapports et études de cas, procès-verbaux, notes, coupures de presse, publications, cahiers, dépliants et pamphlets, cahiers souvenirs. On y retrouve également des photographies de M. Dufour, de membres de sa famille et de différents événements auxquels il a participé. Le fonds contient différents objets : plusieurs rubans commémoratifs, une boîte métallique, des tricots, des galons de caporal et de sergent, des écussons, un stylo, une bague, une épinglette, un calepin. Finalement, on y retrouve aussi un DVD du Conseil consultatif du travail, un manuel de secourisme et des diapositives.



Carte de membre de la Société historique de Saint-Jérôme au nom de Romuald Dufour pour la période d'octobre 1966 à octobre 1967.
Source : HAL, Fonds Romuald Dufour, P102, S01, D03, P011



Mélane Beauséjour
Technicienne en archivistique,
Histoire et Archives Laurentides

Programme du Carnaval de Saint-Jérôme
(date inconnue).
Source : HAL, Fonds Romuald Dufour,
P102, S02, D03, P03

HISTOIRE ET CARTES POSTALES



Carte postale photo, éditeur inconnu, vers 1922.
Source : collection Jean-Pierre Bourbeau

UN JÉRÔMIEN DANS LA GRANDE GUERRE (1914-1918)

Pour cette vingtième chronique, j'avais choisi un autre thème. Mais au début de juin, mon âme cartophile m'a entraîné vers le Salon de la Carte postale et du vieux papier de Montréal, une activité annuelle du Club des cartophiles québécois. Après quelques heures à fouiller aux tables des exposants, j'ai été attiré par ma dernière carte postale de la journée : une carte photo centenaire de la gare de Saint-Jérôme. Mais plus que l'image c'est ce qui était écrit dessus qui m'a attiré, en ayant vite reconnu le sujet : c'était le texte d'un jeune homme qui faisait part de son état d'âme à son départ pour la guerre, sa peur de ne plus revenir, et sa joie d'en être revenu en vie !

J'ai alors décidé de changer le thème de ma chronique. Je voulais ainsi souligner qu'il n'y a pas que les images, imprimées ou en photo, qui nous racontent l'histoire d'une époque. Le texte des cartes postales, au recto ou au verso,

est habituellement banal et laisse toute la place à l'image. Mais pas sur cette carte. Les textes, recto et verso, nous racontent l'importante histoire des derniers soldats canadiens partis combattre en Europe avec le corps expéditionnaire canadien. Dans ce cas-ci, il s'agit du soldat Joseph Drouin, de Saint-Jérôme, parti de la gare le 8 mars 1918, avec plusieurs autres jeunes hommes.

LA CONSCRIPTION OBLIGATOIRE

Depuis le début de la guerre 14-18, l'enrôlement pour le service militaire était volontaire. Une grande propagande, faite par le gouvernement canadien, stimulait le sens patriotique des citoyens : il fallait défendre la France contre les envahisseurs ! Des affiches de toutes sortes placardaient les villes du pays.



Affiche de propagande.
Source : Musée canadien de la guerre

Ainsi, comme le rapporte *L'Avenir du Nord*, le 18 mai 1917 le lieutenant-colonel Saint-Louis est installé à l'hôtel Victoria de Saint-Jérôme, pour fournir des informations à ceux qui seraient attirés par le service militaire. Puis le 20 mai, après la grand-messe, se tient une assemblée où des militaires gradés viennent entretenir les participants de la vie militaire et du recrutement militaire. Mais l'atmosphère, plutôt calme jusque-là, va vite se gâcher. En mai, le premier ministre Borden rend visite à son homologue britannique. Rappelons qu'à cette époque nous étions encore considérés comme des citoyens britanniques, sur nos passeports du moins. Le gouvernement canadien fait la constatation que nos troupes

sont en bien mauvais état : morts, estropiés, blessés, etc. Dès la fin de mai, on commence à parler de la conscription obligatoire pour tous les hommes de 20 à 45 ans. Le 30 mai, s'organise une grande assemblée anticonscriptionniste à Saint-Jérôme. Le 31 mai, ce sera au tour de Sainte-Thérèse de manifester. Le 2 juin, 5 000 personnes témoignent de leur désapprobation dans les rues de Saint-Jérôme. À la fin de leur marche, à la salle du marché, les orateurs Athanase David, Emmanuel Fournier et Jules-Edouard Prévost viendront appuyer la foule. Une pétition est envoyée au premier ministre Borden et au chef de l'opposition, Sir Wilfrid Laurier. Mais rien n'y fit.

HISTOIRE ET CARTES POSTALES

LA LOI SUR LE SERVICE MILITAIRE

Le 29 août suivant, le parlement canadien vote la «*Loi du Service Militaire*», parfois nommée Loi sur la Conscription. Cette loi obligeait au service militaire tout citoyen masculin de 20 à 45 ans, et ce jusqu'à la fin de la guerre. Le premier groupe, celui des célibataires et des veufs sans enfant de 20 à 34 ans, était celui qui était le plus susceptible d'être envoyé en Europe en priorité. Le soldat Drouin en faisait partie. Il avait 31 ans au moment de partir. Il était possible cependant pour les conscrits de solliciter une exemption auprès d'un des tribunaux d'exemption. En novembre 1917, un de ceux-là était établi à Saint-Jérôme et un autre à Sainte-Adèle.

Pouvaient être exemptés du service militaire les hommes inaptes pour des problèmes de santé, ou les cultivateurs, ou les ouvriers spécialisés nécessaires dans leurs usines. Même s'il est indiqué dans son dossier militaire qu'il est cultivateur, le Jérômien Drouin a tout de même été enrôlé.

L'ITINÉRAIRE MILITAIRE DE CE SOLDAT

Le 11 novembre 1917, il était allé à Montréal pour s'inscrire. Puis, le 8 mars 1918, il prend le train avec d'autres jeunes de Saint-Jérôme pour aller rejoindre son bataillon. Il subit un examen médical et on lui remet des vêtements militaires. Le 24 mars, il s'embarquera sur le «*Grampian*» pour retrouver son unité de combat en Angleterre. Le 3 avril 1918, les soldats arrivent à Bramshott, un village anglais où l'armée canadienne avait établi un grand camp. Les conscrits continuaient leur entraînement dans ce camp qui avait plutôt l'air d'un petit village, avec ses baraques, ses magasins, son salon de barbier, son pub, etc.

C'est de ce camp que, le 14 juillet 1918, il enverra une carte postale à sa famille. Il s'était fait photographier en uniforme pour l'occasion.

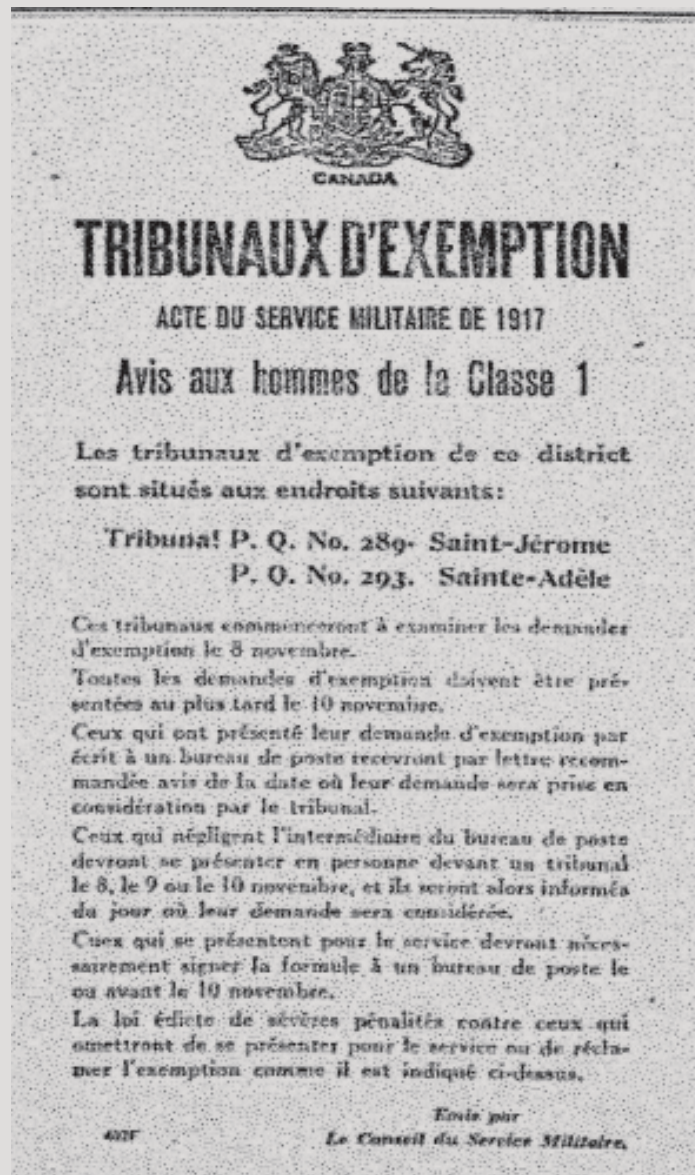
Carte postale photo, une partie du camp Bramshott.
Source : site internet d'enchères Delcampe



C'est vers le 8 août suivant que son bataillon traversera en France. Ce qui suit est hypothétique, mais fort probable. Avec son bataillon, Joseph Drouin et ses collègues avanceront vers la Belgique encore occupée par l'armée allemande. Ils s'établiront aux alentours du village de Mons à la fin d'octobre avant d'y entrer le 11 novembre. Cette journée-là, au lever du jour, le commandant du bataillon reçoit une missive lui disant qu'à 11 heures du matin toute bataille devra cesser. La guerre se terminera à ce moment précis : l'armistice signé sera effectif. Les soldats canadiens seront accueillis en libérateurs par les habitants du village.

C'est à quelques-uns d'entre eux que Joseph Drouin enverra, en 1922, la carte postale du début de ce texte.

Affiche de propagande.
Source : Musée canadien de la guerre





Entrée des soldats canadiens dans Mons, photographie.
Source : Musée canadien de la guerre

UN HEUREUX RETOUR

Au début de mars 1919, de Liverpool, le soldat Drouin et ses camarades reviennent au Québec sur le Carmania. Le dimanche 27 juillet, la Ville de Saint-Jérôme organise une belle fête honorifique pour tous les militaires de Saint-Jérôme qui ont participé à cette guerre. La fête a commencé par un parade dans les rues de la ville, suivie d'une messe célébrée par M^{gr} De La Durantaye. Les milliers de personnes présentes se rendent ensuite au terrain de l'exposition. Un dîner champêtre y était organisé, après les discours d'usage du maire et des députés. Les soldats honorés, les députés Athanase David et Jules-Edouard Prévost, les membres des conseils municipaux de la Ville et de la Paroisse de Saint-Jérôme, ainsi que des membres d'une délégation belge ont tous participé à ce dîner. On remet aux 56 militaires présents, ou aux familles des militaires hospitalisés ou décédés, une médaille souvenir en guise de remerciement. Retenons de cette fête ces mots du sermon de M^{gr} De La Durantaye: «...Le chagrin d'hier est effacé par le triomphe d'aujourd'hui. Ces braves jeunes gens ont fait leur devoir, prouvé leur valeur ; quelques-uns ont donné leur vie ; saluons leur mémoire».

Cartophilement vôtre !



Carte postale photo, juin 1918.
Source : HAL, P005,S03,D23,P01

Jean-Pierre Bourbeau
Membre, Histoire et Archives Laurentides



Sources :

- Courtois, Charles-Philippe, et Veyssière, Laurent, *Le Québec dans la Grande Guerre : engagements, refus, héritages*, Septentrion, Québec, 2015
- Nicholson, C.D., Colonel G.W.L., section historique de l'armée, *Le Corps expéditionnaire canadien, 1914-1919*, ministère de la Défense, Ottawa, 1963
- Auclair, Étie-J., *Saint-Jérôme de Terrebonne*, Imprimerie-Photogravure J.-H.-A. Labelle, Saint-Jérôme, 1934, p.179
- Site internet du Musée canadien de la Guerre, Ottawa, <https://museedelaguerre.ca>
- Wikipédia : *Camp de Bramshott*
- *Journal L'Avenir du Nord*, BAnQ (18 mai 1917, 25 mai 1917, 1^{er} juin 1917, 22 février 1918, 1^{er} mars 1918, 1^{er} août 1919)

NOUVELLES D'HAL

NOTRE VICE-PRÉSIDENTE À L'HONNEUR !

La vice-présidente d'Histoire et Archives Laurentides, Suzanne Marcotte, a été honorée par la Fédération Histoire Québec lors de son 57^e congrès annuel, qui se déroulait à la fin du mois de mai. Elle s'est vu décerner le Prix du bénévolat Honorius-Provost 2023, récompense annuelle qui reconnaît et met en valeur le travail d'un ou une bénévole œuvrant dans l'un des 322 organismes membres de la Fédération.

C'était là un honneur pleinement mérité pour Suzanne qui, depuis plus de 25 ans, consacre d'innombrables efforts à la mission de notre organisme, auparavant connu comme la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord et dont elle a été la présidente durant 22 ans. En 2019, Culture Laurentides avait aussi reconnu sa contribution régionale remarquable en lui décernant le Prix Passion lors de la remise des Grands Prix de la culture des Laurentides.



Suzanne Marcotte reçoit son prix des mains du président de la Fédération Histoire Québec, Jean-Louis Vallée.
Source : Fédération Histoire Québec, photographe : Jean Chevrette, 2023

EXPOSITION SUR LES SŒURS DU BON-CONSEIL

Histoire et Archives Laurentides a accueilli cet automne une exposition portant sur la communauté des sœurs du Bon-Conseil, qui a joué un rôle important à Saint-Jérôme dans le domaine du développement social et de l'éducation et qui célèbre son centenaire cette année.

En plus des dix bannières relatant en détail l'histoire de la congrégation et de sa fondatrice Marie Gérin-Lajoie, des vitrines présentaient des archives et différents objets d'époque

permettant de saisir l'impact que les sœurs du Bon-Conseil ont eu dès les années 1930 à Saint-Jérôme et dans la région. Ces religieuses ont notamment enseigné à des centaines de jeunes Jérômiens à leur Jardin de l'enfance, en plus de contribuer à l'éducation des jeunes femmes et de soutenir les familles défavorisées, notamment grâce au Carrefour d'action populaire, un organisme encore actif aujourd'hui.



Sœur Gisèle Turcot, supérieure de la communauté, sœur Lorette Langlais et Henri Prévost, président d'Histoire et Archives Laurentides.
Source : HAL, photographe : Linda Rivest, 2023

UNE EXPO ET UN LIVRE SUR LES POMPIERS JÉRÔMIENS

Dans le cadre des célébrations du 150^e anniversaire du Service de la sécurité incendie de Saint-Jérôme, Histoire et Archives Laurentides a collaboré de près à plusieurs projets initiés par la Ville, dont la publication d'un album-souvenir intitulé « D'hier à aujourd'hui ». Basé sur les recherches initialement menées par le pompier retraité Richard David

en 2014, le livre de 125 pages a été complété et réalisé par notre équipe. L'exposition estivale présentée par HAL à la Vieille gare a aussi été consacrée à l'histoire du service de pompiers et a attiré de très nombreux visiteurs. Elle y sera d'ailleurs de retour l'été prochain, avec quelques ajouts.



Linda Rivest, directrice et archiviste d'HAL, Louis Parent, membre du conseil d'administration d'HAL, et Richard David, pompier retraité qui est à l'origine de ce projet d'album-souvenir.
Source : HAL, photographie : Henri Prévost, 2023



L'exposition présentée à la Vieille gare regorgeait d'informations, de photographies et d'objets témoignant des 150 ans d'histoire des pompiers jérômiens.
Source : HAL, photographie : Henri Prévost, 2023

UN NOUVEAU VENU AU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le conseil d'administration d'Histoire et Archives Laurentides compte sur un nouveau membre depuis quelques mois. Élu au mois de mai lors de l'assemblée générale annuelle, pour combler le siège vacant à la suite du départ de notre collègue Jean-Pierre Bourbeau, **Jean Dumais** a été enseignant en histoire et en français au secondaire, avant d'occuper la présidence du Syndicat de l'enseignement de la Rivière-du-Nord, pendant 20 ans. Il s'est aussi impliqué en politique municipale à Saint-Colomban, siégeant d'abord comme conseiller durant deux mandats, puis comme maire pendant quatre ans. Ses fonctions d'élu l'ont notamment amené à présider le conseil d'administration du Parc régional de la Rivière-du-Nord et à siéger à celui du Musée d'art contemporain des Laurentides. Retraité depuis 2017, il siège comme secrétaire au conseil de l'Association québécoise des anciennes élues et des anciens élus municipaux et s'implique bénévolement dans diverses causes liées à ses passions, comme c'est maintenant le cas avec Histoire et Archives Laurentides.

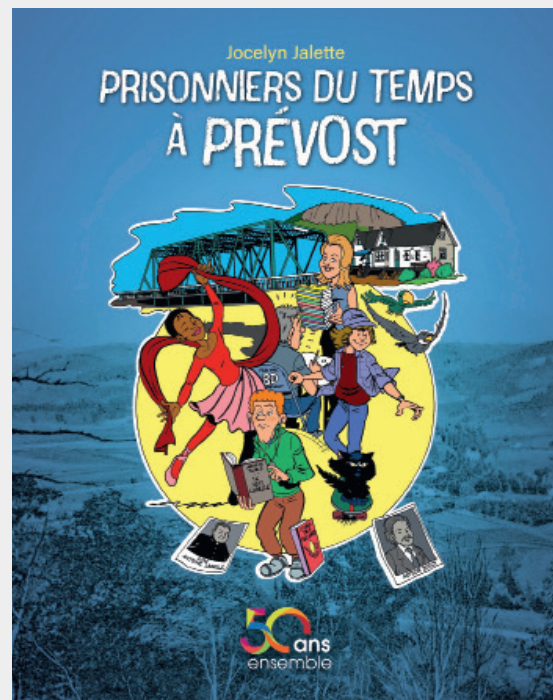


UNE BD SUR L'HISTOIRE DE PRÉVOST

Histoire et Archives Laurentides est fier d'avoir mené à bien un projet de bande dessinée soulignant le 50^e anniversaire de la fusion des anciennes municipalités de Prévost, Shawbridge et Lesage, en 1973. Lancé au mois d'août à l'occasion du 11^e Festival de la BD de Prévost, le livre *Prisonniers du temps à Prévost*, relate de façon originale l'histoire de cette ville, non seulement depuis la fusion, mais aussi jusqu'à ses origines au 19^e siècle.

Réalisé en collaboration avec la Ville et le bédéiste Jocelyn Jalette, l'ouvrage compte 116 pages, dont 56 sont consacrées à la bande dessinée où, sous l'inspiration de Jocelyn Jalette alimentée par Histoire et Archives Laurentides, personnages fictifs et réels se côtoient pour évoquer avec humour et fantaisie l'évolution du territoire prévostois. Le reste du livre regorge d'informations et de photos d'archives rassemblées par notre équipe. Sans avoir la prétention de couvrir tous les aspects de l'histoire de la ville, l'ouvrage en offre tout de même un passionnant tour d'horizon, de sa colonisation jusqu'à aujourd'hui. Le livre est disponible auprès de la Ville de Prévost ainsi qu'auprès d'HAL, au coût de 36,95 \$.

Cette réalisation s'ajoutait aux autres collaborations d'Histoire et Archives Laurentides pour les célébrations du 50^e anniversaire de Prévost. Nous avons ainsi contribué aux recherches et à la rédaction de capsules vidéo et de panneaux historiques, en plus d'œuvrer à la mise à jour de la page Web « monmuseevirtuel.ca », consacrée à l'histoire et au patrimoine du territoire prévostois.



Lors du dévoilement du livre *Prisonniers du temps à Prévost*, on reconnaît Cynthia Desruisseaux, coordonnatrice des loisirs et de la culture à Prévost, le bédéiste Jocelyn Jalette, la graphiste Dominique Beaugard, Linda Rivest, directrice et archiviste d'Histoire et Archives Laurentides, ainsi que le maire de Prévost, Paul Germain.
Source : HAL, photographie : Mario Fallu, 2023



LUMIÈRE SUR NOS BÉNÉVOLES



MARIO FALLU

« Si le bénévolat n'est pas payé, ce n'est pas parce qu'il ne vaut rien, mais parce qu'il n'a pas de prix. »
— Sherry Anderson

Les bénévoles au sein d'Histoire et Archives Laurentides (HAL) sont des passionnés et leur travail est inestimable! Laissez-moi vous présenter une de ces personnes: Mario Fallu.

Ce Jérémyen a grandi dans le « haut du Village » sur la rue Aubry. Très tôt, son besoin d'aider les gens se manifeste. Mario s'est impliqué comme bénévole auprès d'équipes sportives et a été responsable de l'Association de la paralysie cérébrale secteur Mirabel pendant quatre années. Dès 1992, on le voit participer à des activités de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord (HAL aujourd'hui) lors des kiosques d'information, des journées de promotion et au local de l'organisme.

Après avoir œuvré comme policier et enquêteur spécialisé en scènes de crime, Mario peut jouir d'une retraite bien méritée. Au cours de sa carrière, il a perfectionné ses diverses habiletés en photographie et dans l'utilisation de différentes technologies médiatiques. Son expérience en ce domaine lui confère le titre amical de « photographe officiel » d'Histoire et Archives Laurentides! Son intérêt et ses connaissances des technologies de pointe ont grandement contribué à la mise à niveau de nos équipements. Il conçoit en outre des affiches, des présentations PowerPoint, des montages vidéo, etc.

Sympathique, souriant et toujours prêt à rendre service, Mario est souvent sollicité pour transporter nos précieux artefacts vers la réserve, les lieux d'expositions ou encore en provenance de prêteurs qui nous confient leurs trésors pour les faire connaître. Ses talents de menuisier ou de « réparateur général » sont également sollicités!

Depuis 2019, il occupe le poste de trésorier au conseil d'administration d'HAL. Tenue de livres, gestion des dépôts et des dépenses, émission de reçus pour dons de charité, paies du personnel, autant de tâches qui n'ont plus de secrets pour lui. Et qui de mieux qu'un policier à la retraite pour satisfaire aux exigences de ce poste: rigueur, efficacité et exactitude sont ses mots d'ordre.

Mais ce qui le passionne le plus dans son bénévolat à HAL, c'est lorsqu'il participe aux entrevues des « récits de vie » de personnes qui acceptent de confier leurs souvenirs à notre organisme. Malgré qu'il s'occupe d'abord de la partie technologique de ces rencontres, il s'intéresse à chacun des participants qui sont interviewés et apprécie, comme il le dit, de « découvrir l'histoire à travers les yeux de ces gens ». Ce qui explique certainement l'émotion qu'on ressent lorsqu'on visionne ces montages.

Un tel bénévolat n'a vraiment pas de prix! ●

On peut visionner les Récits de vie et y « voir » la petite histoire avec les yeux « du vrai monde » sur la chaîne YouTube d'Histoire et Archives Laurentides:

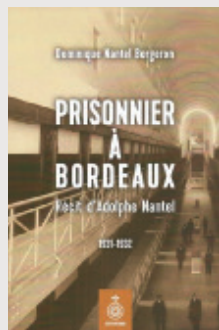
<https://www.youtube.com/@histoireetarchiveslaurenti9854/videos>

Murielle Provencher

Membre du conseil d'administration,
Histoire et Archives Laurentides



LIRE, REGARDER, ÉCOUTER L'HISTOIRE



Prisonnier à Bordeaux

Récit d'Adolphe Nantel, 1931-1932, par Dominique Nantel-Bergeron

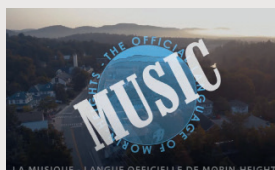
En pleine crise économique, sans emploi et au caractère indiscipliné, le Jérômien de naissance Adolphe Nantel, journaliste réputé, est arrêté et emprisonné six mois pour vagabondage. À sa libération, il rédige une série de chroniques sur la vie carcérale et donne la voix à des individus marginalisés habituellement ignorés.

Pour son livre, Dominique Nantel-Bergeron a eu recours à des documents d'époque, incluant de la correspondance inédite entre Adolphe Nantel et Olivar Asselin.

Publié chez Septentrion, 2023, 186 pages - Disponible en version papier et numérique

Photo et texte : site Internet de l'éditeur

<https://www.septentrion.qc.ca/catalogue/prisonnier-a-bordeaux>



La musique - Langue officielle de Morin-Heights

Music - The Official Language of Morin-Heights

Un film documentaire anglais et français avec sous-titres qui raconte en paroles et en chansons, avec plusieurs documents d'archives, le développement du village de Morin-Heights qui possède un exceptionnel patrimoine musical.

Présentant des entrevues avec des artistes de la scène anglophone, ainsi que Robert Charlebois, Yvon Deschamps et Lewis Furey, et agrémenté d'extraits musicaux, le film tente d'expliquer la magie qui y a attiré tant de talents et notamment un studio d'enregistrement de renommée mondiale.

Produit par l'Association historique de Morin-Heights et DV film - Disponible sur Youtube ou auprès de l'Association.

Durée 1 h 14 - Photo : Youtube

<https://www.youtube.com/watch?v=aq3oFnrkTBc>



Les figures marquantes des Pays-d'en-Haut

Carmelle Huppé de la SHGPDH a su réunir une équipe formidable de quinze passionnés qui ont plongé dans la recherche d'hommes et femmes qui ont façonné le paysage culturel, social, politique, économique et religieux des Pays-d'en-Haut. Un portrait de 155 figures marquantes.

Publié par la Société d'histoire et de généalogie des Pays-d'en-Haut (SHGPH), 2023 - Disponible en version papier.

Photo et texte : site Internet de la SHGPH

<https://www.shgph.org/boutique>



Spectacle de Cédric Dind-Lavoie

Le 17 novembre 2023 à 20 h, le Théâtre Gilles-Vigneault de Saint-Jérôme accueillera le multi-instrumentiste et compositeur Cédric Dind-Lavoie, pour son nouveau spectacle Archives qui marie les archives du folklore aux musiques ambiantes et introspectives.

Le musicien se réapproprie pour l'occasion de vieux trésors retrouvés au fil de recherches passionnées, une sélection de chansons et d'airs instrumentaux des années 40 et 50, tirés notamment des collections des folkloristes Simonne Voyer, Roger Matton et Luc Lacourcière.

En spectacle à l'Espace Scène - Théâtre Gilles-Vigneault, Saint-Jérôme

Photo et texte : site Internet du TGV et de l'artiste

<https://theatregillesvigneault.com/>

<https://cedricdindlavoie.bandcamp.com/>

DEVENIR MEMBRE D'HISTOIRE ET ARCHIVES LAURENTIDES

AVANTAGES

- Accès gratuit à nos archives et à notre centre de documentation
- Bulletin semestriel sans frais
- Rabais sur les tarifs de reproduction de documents
- Invitation à nos activités
- Abonnement à l'infolettre

Complétez ce formulaire et faites-le parvenir avec votre chèque à :
HISTOIRE ET ARCHIVES LAURENTIDES
Maison de la culture Claude-Henri-Grignon
101, place du Curé-Labelle, bureau 203
Saint-Jérôme (Québec) J7Z 1X6
OU

Inscrivez-vous en ligne sur notre site Web halaurentides.com et payez par virement **Interac** à info@halaurentides.com

Prénom	
Nom	
Adresse	
Ville	
Code postal	
Téléphone	
Courriel	

- J'offre mes services comme bénévole
- Je veux recevoir les informations par courriel
- Je souhaite recevoir le bulletin en version numérique seulement

TYPE D'ABONNEMENT

● Individuel	1 an	25 \$
● Individuel	2 ans	40 \$
● Individuel	5 ans	90 \$
● Étudiant (carte étudiante)	1 an	15 \$
● Aîné (65 ans et plus)	1 an	20 \$
● Entreprises, institutions ¹	1 an	60 \$

Don (émission d'un reçu pour les dons de 20 \$ et plus).

À la réception du paiement, nous vous ferons parvenir votre carte de membre.

1. S'applique au représentant désigné seulement.



NOS ANCIENS BULLETINS SONT ACCESSIBLES EN LIGNE

Les anciens bulletins de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord, et maintenant d'Histoire et Archives Laurentides, sont désormais accessibles en ligne sur notre site Web. Vous y trouverez toute une panoplie d'informations sur nos fonds d'archives, mais aussi sur l'histoire et le patrimoine de la région. Parmi les sujets abordés : la présence irlandaise, la crise d'octobre 1970, les métiers d'antan, le curé Antoine Labelle, les fanfares de Saint-Jérôme, le 150^e anniversaire de Saint-Hippolyte, l'ancienne école des infirmières et l'auteur Claude-Henri Grignon.

Sur le site histoire-archives-laurentides.com, sous l'onglet « Histoire en vrac », vous trouverez le sous-onglet « Nos bulletins » avec toute la liste de ces publications d'information auxquelles vous pouvez accéder sans frais.

On y trouve les 26 numéros du *Bulletin d'information*, publiés de 1997 à 2010, les 20 numéros de *Une histoire à suivre*, publiés de 2010 et 2020, ainsi que les deux premiers numéros de notre actuel bulletin *Espace mémoire*. Pour ce qui est des numéros publiés depuis deux ans, soit depuis l'automne 2021, vous pouvez vous les procurer au coût de 5 \$ chacun dans la boutique du site Web ou à nos bureaux.

N'hésitez pas à fouiller dans nos archives !

PARTENAIRES

HISTOIRE ET ARCHIVES LAURENTIDES REMERCIE
LES ORGANISMES ET LES ENTREPRISES QUI LE SOUTIENNENT
DANS SA MISSION DE GARDIEN DE LA MÉMOIRE COLLECTIVE

PARTENAIRES MAJEURS

Bibliothèque
et Archives
nationales

Québec

Ville de
SAINT-JÉRÔME

PLATINE

cegep
de Saint-Jérôme

LES SENTIERS
MAGNUS
POIRIER 100 ANS
3 GÉNÉRATIONS

Desjardins
Caisse de la Rivière-du-Nord

OR

MAISON
TRUDEL
SERVICES FUNÉRAIRES

ROLLAND
SUSTANA GROUP

UQO
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
CAMPUS DE SAINT-JÉRÔME

ACADÉMIE
LAFONTAINE

BRONZE

Entreprises
Godard

PME
INTER
NOTAIRES

LRV notaires s.e.n.c.r.l.
CONSULTEURS IMMOBILIERS, FAMILIAUX ET MOBILIERS

MANOIR
Philippe Alexandre

MORAND
Plusieurs autres depuis 1950

PFD
AVOCATS

robert légaré

Restaurant
Villa d'Este
FINE CUISINE ITALIENNE

NOS PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

Sainte-Sophie

SAINT-HIPPOLYTE
BELLE NATURELLE

Prévost

SAINT-COLOMBAN

MRC
de la Rivière-du-Nord

MERCI À NOS DONATEURS INDIVIDUELS

Huguette Aubin

Pierre Benoît

Ginette Bonnalie

Caroline Hamel

Pierre Léonard

François Venne

Donateurs anonymes (3)

Soutenez HAL en faisant un don.

Reçu d'impôt remis pour les dons de 20 \$ et plus.

NOS COLLABORATEURS

Centre de services scolaire Rivière-du-Nord

Collège Lionel-Groulx

Conseil des préfets et des élus des Laurentides

Emploi été Canada

Jeunesse Canada au travail

Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation

Ministère de la Culture et des Communications

Musée de la mémoire vivante à Saint-Jean-Port-Joli

HAL RECONNAÎT LE SOUTIEN DES DÉPUTÉS SUIVANTS :

<p>Yvesi Chausin Député de Rivière-du-Nord 450-288-7030 Yvesi.Chausin@assn.nq.ca</p>	<p>Agathe Gervais Députée de Rivière-du-Nord 450-442-4916 Agathe.Gervais@assn.nq.ca</p>
 <p>ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC</p>	 <p>ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC</p>

<p>Serina McLaughlin Députée de Rivière-du-Nord 450-288-7030 Serina.McLaughlin@assn.nq.ca</p>	<p>Françoise Desrosiers Députée de Rivière-du-Nord 450-288-7030 Francoise.Desrosiers@assn.nq.ca</p>
 <p>ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC</p>	 <p>ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC</p>

RHÉAL FORTIN
DÉPUTÉ DE RIVIÈRE-DU-NORD
72, rue de la Gare, Bureau 203, Saint-Jérôme, J7Z 2B8
450 565-0061
Rheal.Fortin@parl.gc.ca

